

Travail de Bachelor pour l'obtention du diplôme Bachelor of Arts HES·SO en travail social

Haute École de Travail Social – HES·SO//Valais - Wallis

---

**Jeunes Valaisan·ne·s et transactions sexuelles : un sujet à la fois tabou et connu**

**Une enquête par questionnaire auprès des jeunes de 14 à 26 ans**

Réalisé par : Crettol Léa

Promotion : Bac ES 18 PT

Sous la direction de : Palazzo Clothilde

Randogne le 15 septembre 2021

## Table des matières

<i>Remerciements</i> .....	4
<i>Résumé</i> .....	4
<i>Mots-clés</i> .....	5
<b>1</b> <i>Introduction</i> .....	6
<b>2</b> <i>Les transactions sexuelles : représentations médiatiques et sociologiques</i> .....	7
<b>3</b> <i>La sexualité chez les jeunes filles et jeunes garçons</i> .....	8
<b>4</b> <i>Asymétrie des rapports sociaux de genre</i> .....	8
4.1 Perspectives historiques sur la sexualité des jeunes.....	10
4.2 Notion de consentement .....	12
<b>5</b> <i>Prostitution et transactions sexuelles : quelles articulations ?</i> .....	12
<b>6</b> <i>L'échange économique-sexuel</i> .....	13
6.1 L'échange économique-sexuel comme système .....	14
6.2 L'échange économique-sexuel en Afrique .....	15
<b>7</b> <i>Les transactions sexuelles chez les jeunes Suisses et Suissesses</i> .....	16
7.1 Les jeunes LGBTIQ+ confrontés aux transactions sexuelles .....	18
7.2 L'échange économique-sexuel masculin.....	19
<b>8</b> <i>Problématique et hypothèses</i> .....	19
<b>9</b> <i>Partie empirique : choix de la méthode</i> .....	20
9.1 Construction du questionnaire .....	20
9.2 Échantillon .....	21
9.3 Problèmes rencontrés.....	21
<b>10</b> <i>Les résultats et l'analyse des données du questionnaire</i> .....	22
10.1 Informations générales.....	22
10.2 La sexualité de manière générale.....	23
10.3 Le consentement .....	25
10.4 Ça représente quoi pour vous ces échanges ? .....	26
10.5 Est-ce que cela t'est déjà arrivé d'accepter des avances sexuelles sans en avoir envie ?	28
10.6 Qui accepte et qui propose ? .....	29
10.7 Quelles sont les raisons ?.....	29
10.8 Troisième partie : les transactions sexuelles .....	31
10.9 Y-a-t-il des côtés positifs et négatifs d'avoir recours à des transactions sexuelles ? .....	35

<b>11</b>	<b>Synthèse.....</b>	<b>40</b>
<b>12</b>	<b>Conclusion.....</b>	<b>43</b>
12.1	Bilan professionnel et personnel.....	44
<b>13</b>	<b>Bibliographie.....</b>	<b>47</b>
13.1	Bibliographie des sites internet des structures d'aide et de soutien sur la sexualité.....	49
<b>14</b>	<b>Annexes.....</b>	<b>50</b>
14.1	Annexe 1 : QUESTIONNAIRE .....	50
14.2	Annexe 2 : CODE PÉNAL SUISSE .....	59

## Remerciements

Je tiens à remercier Madame Clothide Palazzo-Crettol, ma directrice de travail de bachelor, pour son suivi de qualité, son implication et ses précieux conseils qui m'ont guidée tout au long de ce travail.

Merci à Madame Gloria Repond pour sa disponibilité et son aide quant à la réalisation et l'analyse des statistiques.

Je remercie également mon entourage, pour leur soutien, leurs conseils et leurs encouragements.

Merci à tout·e·s les personnes qui ont répondu à mon questionnaire en ligne, qui ont ainsi contribué à la réalisation de ce travail.

Pour terminer, je tiens à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont porté et qui porteront un intérêt à ma thématique de Bachelor.

## Résumé

Ce travail s'intéresse, dans une perspective descriptive et compréhensive, aux échanges economico-sexuels, qui est un concept issu des études de Paolo Tabet, anthropologue italienne. Il s'attache plus précisément à montrer quelles sont les représentations des transactions sexuelles. Il cherche à comprendre comment les jeunes valaisan·ne·s y sont confronté·e·s. En quoi les transactions sexuelles peuvent-elles agir positivement sur leur socialisation sexuelle ? En quoi peuvent-elles amener des expériences négatives ? Dans quelle mesure les transactions sexuelles participent-elles à la reconnaissance entre pair·e·s et à la construction de l'identité des jeunes ? Et quels sont les liens avec la prostitution ?

Dans cette recherche, je m'attarde dans un premier temps, sur les éléments théoriques concernant la sexualité des jeunes et son inscription dans les rapports sociaux de sexe, en montrant les différences de socialisation des filles et des garçons face à la sexualité. Cette partie met également en évidence la manière dont les hommes et les femmes sont, tout au long de leur vie, soumis·e·s à des attentes de comportements différents. Dans un deuxième temps, le travail déroule le cadre conceptuel dans lequel l'expression « transactions sexuelles » est utilisée et quelle est sa portée sociale, en amenant les notions de redevabilité et de dette de sexe, qui chargent principalement les filles ou les femmes.

La partie empirique sonde les connaissances et les impacts de cette théorie des transactions sexuelles sur des jeunes de 14 à 26 ans habitants en Valais. Un questionnaire a été construit et mis en ligne durant 1 mois et demi. Il portait sur différentes dimensions : connaissances des transactions sexuelles, ressentis, visions, raisons, etc. Les principaux résultats montrent qu'une bonne partie des jeunes ne connaissent pas cette terminologie, même si certain·e·s ont des pratiques qui peuvent y être associées. Ils soulignent aussi que pour la majorité des personnes interviewées, échanger une relation sexuelle contre un bien matériel ou symbolique reste lié à la prostitution. Et enfin, il en ressort que si l'égalité entre les deux sexes a progressé en

matière de sexualité, en partie grâce aux mouvements féministes, des formes de dettes sexuelles ou de compensation persistent.

Ce travail se termine par un questionnement pour le travail social, puisqu'au vu de mon expérience et des résultats de mon questionnaire, les professionnel·le·s du travail social peuvent être confronté·e·s à des pratiques assimilées aux transactions sexuelles. Une synthèse des résultats, une conclusion ainsi qu'un bilan professionnel et personnel y sont également développés à la fin de celui-ci.

## **Mots-clés :**

Transactions sexuelles, asymétrie des rapports de genre, jeunes,

# 1 Introduction

Dans un premier temps, j'ai voulu effectuer mon travail de recherche sur le thème de la prostitution juvénile. En effet, lors de ma formation pratique 1, que j'ai effectuée à Montréal, j'ai été plus d'une fois confrontée à cette problématique. Cependant, ces pratiques sont beaucoup moins importantes en Suisse. Bien que la prostitution au sens général soit présente, elle reste tout de même bien cachée, surtout en Valais.

Chez nous, la prostitution est semi-clandestine, invisible, voire ignorée. Toutefois, certaines pratiques telles que les transactions sexuelles s'en approchent.

L'ensemble de ces situations et des recherches auxquelles je fus confrontée m'a amené à me poser différentes questions : Est-ce que c'est considéré comme de la prostitution ? Comment arrive-t-on à un tel acte ? Comment se sent-on face à ça et comment se positionnent les jeunes ? Comment peut-on les aider en tant que professionnel ? En tant que travailleur social ? Qu'est-ce qu'on peut faire ? Est-ce que le fait d'avoir participé/accepté des relations sexuelles en contrepartie, à des conséquences sur la suite ?

C'est pour ces raisons que j'ai décidé de m'intéresser au thème des transactions sexuelles des jeunes garçons et jeunes filles valaisan·ne·s, pour mon travail de bachelor. La population qui m'a le plus intéressé est les jeunes âgé·e·s de 14 ans à environ 26 ans. En effet, c'est la tranche d'âge avec laquelle j'ai le plus d'expérience professionnellement. De plus, ces adolescent·e·s ont, ou vont avoir la majorité sexuelle et font partie de la population des jeunes adultes, qui ont le plus recours aux transactions sexuelles.

Pour l'élaboration de mon travail : j'ai commencé par présenter les éléments théoriques qui m'ont permis de préciser ma question de recherche. Pour y répondre, je me suis appuyée sur différents concepts théoriques. Le premier concerne la sexualité des jeunes de manière générale, cela m'a permis de mieux comprendre le processus de la sexualité et de différents enjeux qui en ressortent. Ensuite, je me suis attardée sur le thème des asymétries de rapport social de genre, principalement au niveau de la sexualité.

Puis, avant d'aborder le thème central de mon travail, qui sont les transactions sexuelles et pour mieux les comprendre, j'ai voulu préciser quelques notions sur la prostitution : c'est-à-dire son cadre légal en Suisse et surtout en Valais. Par la suite, j'ai défini les transactions sexuelles de manière générale. Et pour terminer, je me suis attardée sur la notion d'échange économique-sexuel en Suisse, en Afrique et sur les diverses recherches qui ont été menées en Suisse. J'ai également abordé les transactions sexuelles masculines qui est un sujet moins connu, celles des LGBTIQ+ ainsi que les divers positionnements que peuvent adopter certains professionnel·le·s à l'égard des transactions sexuelles des jeunes.

## 2 Les transactions sexuelles : représentations médiatiques et sociologiques

En Suisse, dans le journal le matin dimanche, un article de Boss et Jeannet sorti en 2018 parle d'un échange economico-sexuel entre un adolescent et un adulte : une masturbation contre une paire de Nike. Lors d'une rencontre sur internet, le jeune homme âgé de 14 ans aurait donné rendez-vous à un homme de 49 ans.

« Il n'avait peut-être pas le choix. La pression était probablement trop forte : il lui fallait ces Nike pour faire sa place au sein de son groupe d'amis. »<sup>1</sup>

Selon Cornelia Besse médecin-chef et directrice du centre de médecine légale pour enfants et adolescent·e·s à Zurich, interviewée par Boss et Jeannet dans le journal 24heures en 2018, connaissait bien cette problématique. En effet, elle a plusieurs fois rencontré des enfants qui avaient recours à des actes sexuels pour se faire de l'argent. Son bilan est que la plupart des jeunes ont des dettes ou vivent dans un environnement où l'influence du groupe est primordiale. En Suisse, il n'y a qu'une petite partie des jeunes qui y ont recours contrairement à la France. En effet, selon l'estimation de l'organisation « Agir Contre La Prostitution Infantile » (ACPE), 6 000 à 10 000 mineurs y ont recours, en 2018 (Boss, Jeannet, 2018). Dans les recherches de Rambal, elle explique que misent à part certaines jeunes qui ont recours aux transactions sexuelles pour par exemple payer leurs études ou entrer dans un groupe, elle affirme que la nouvelle génération n'a pas banalisé la sexualité : « Il n'y a pas vraiment de changement dans les pratiques. Les jeunes continuent de prendre leur temps, et associent le sexe au plaisir, à l'identité et à la découverte de soi » (Rambal, 2017)<sup>2</sup>

À ce stade, je trouve important de définir sociologiquement ce que sont les transactions sexuelles. Bien qu'il existe différentes définitions, que je tenterai d'expliquer dans mon travail, j'ai décidé de prendre pour commencer, celle de Carbajal, Colombo et Tadorian (2019) : « les transactions sexuelles, définies comme toutes les expériences sexuelles associées à des échanges financiers, matériels et/ou symboliques » (p.199). Les auteures précisent encore : « La notion d'expériences sexuelles renvoie à la fois aux pratiques et à leurs significations et elle permet d'inclure une diversité de pratiques sexuelles. La notion d'échange est préférée à celle de rétribution, car elle rend mieux compte du caractère dynamique et rarement unilatéral de ces transactions » (Colombo & al., 2017, Synthèse, p.3).

Ces premières recherches documentaires m'ont permis de mieux cerner ma question. Je souhaite comprendre :

**Comment les jeunes valaisan·ne·s s'inscrivent-elles et ils dans les échanges economico-sexuels et comment elles et ils les considèrent ?**

---

<sup>1</sup> Tiré du site internet du journal 24heures : <https://www.24heures.ch/lematindimanche/accueil/adolescent-troque-masturbation-nike/story/15762796>, Consulté le 01.08.20

<sup>2</sup> Tiré du site internet du journal LE TEMPS, <https://www.letemps.ch/societe/sexualite-jeunes-suissees-loupe>, Consulté le 03.10.20

Précisons d'emblée que les comportements et les attentes en matière de sexualité ne sont pas les mêmes pour les garçons et les filles. C'est ce que nous allons voir dans le chapitre suivant.

### 3 La sexualité chez les jeunes filles et jeunes garçons

« En France, les adolescents et les jeunes acquièrent aujourd'hui une autonomie et une liberté dans leurs relations privées bien avant de pouvoir accéder à l'indépendance économique ». (Bozon, 2013 p.10).

Cette période est principalement marquée par deux types de reconnaissances. La première est celle des autres, c'est-à-dire la famille, l'individu en général, etc. La deuxième qui est la plus importante est la reconnaissance des pair·e·s, à savoir les ami·e·s, les personnes qui leur ressemblent. En effet, pouvoir choisir ses ami·e·s, ses amours, son intimité, fait partie du processus d'autonomisation. De plus, les expériences intimes que les adolescent·e·s partagent avec leurs pair·e·s est une sorte de ressource pour gagner en popularité et donc de gagner un certain prestige social au sein de groupe (Colombo & al., 2017).

À travers leurs réseaux de pair·e·s et leurs normes, les jeunes construisent leur identité personnelle, mais c'est également une période de préparation et d'apprentissage de la sexualité. Aujourd'hui, la société n'attend pas que les jeunes filles arrivent vierges au mariage ni que les garçons acquièrent de l'expérience avec des femmes plus âgées. Toutefois, il y a toujours des normes qui sont désormais intériorisées, comme le fait que les garçons doivent « assurer » et que les filles doivent être « amoureuse » (Bozon, 2013).

À cet âge les jeunes attribuent un grand pouvoir à l'amour lui-même plutôt qu'à l'être aimé. Pour les filles, l'amour fait référence à la passion, le respect, l'authenticité et la fidélité. Tandis que pour les garçons, il fait plus référence à la sexualité, au plaisir et la passion (Blais et al., 2014).

« L'adolescence et la jeunesse peuvent être des moments d'expérimentation inoubliables pour les deux sexes, si l'égalité est de la partie... » (Bozon, 2013, p. 12). Il existe tout de même des différences dans l'appréciation de la sexualité pour les filles et les garçons, que je tenterai d'expliquer plus tard (Clair, 2010).

C'est aussi la période où les jeunes commencent à expérimenter l'intimité en tant que « symbole [...] d'une liberté de choix où les individus expérimentent leur capacité à nouer des relations singulières » (Colombo & al., 2017, p. 72). Le fait de pouvoir choisir ses ami·e·s, ses amours a contrario de sa famille est une sorte d'autonomisation, qui est valorisée par les jeunes. De plus, elles/ils peuvent choisir comment et avec qui elles/ils veulent partager leur intimité. Les expériences intimes et le fait de pouvoir montrer qu'on a des expériences sexuelles avec des ami·e·s, ou des amoureux·euses peuvent être des ressources pour gagner en popularité.

### 4 Asymétrie des rapports sociaux de genre

« La sexualité, comme d'autres pratiques sociales, peut être comprise comme un espace où les rapports de sexe se matérialisent (Carbajal, Colombo & Tadorian, 2019,

p. 209). « Ainsi, si les jeunes femmes interrogées se sentent davantage redevables de sexe que les jeunes hommes, c'est qu'elles et ils sont soumis à des attentes de comportements qui s'inscrivent dans un contexte social où prédomine un système de représentation binaire de la sexualité que Butler (2005) nomme "l'hétéronormativité" Ce système normatif établit une correspondance linéaire entre sexe, genre et hétérosexualité » (Carbajal, Colombo & Tadorian, 2019, p. 209). Celui-ci est construit activement tout au long de la vie d'un individu et principalement durant la scolarité (Mercader, Léchenet & Durif-Varembont, 2017).

De plus, l'hétérosexualité est une norme où les rôles genres femmes-hommes et les processus de socialisation au niveau de la sexualité sont différents. En effet, dans la vie de tous les jours, les hommes doivent apprendre à être forts, rationnels, virils, courageux et volontaires alors que la société apprend aux femmes à être fragiles, douces, aimantes, dévouées, pudiques, etc. Au niveau de la sexualité, les hommes doivent être performants et leur désir sexuel est associé à des besoins physiologiques alors que pour la femme la sexualité doit être liée à l'affectivité et à la conjugalité (Carbajal, Colombo & Tadorian, 2019, Clair, 2010, Deschamps, 2011).

Selon une enquête française, 73 % des femmes et 59 % des hommes sont quasiment convaincus que « par nature, les hommes ont plus de besoins sexuels que les femmes » (Carbajal, Colombo & Tadorian, 2019, p.209). Cette croyance a créé des impacts sur les pratiques sexuelles des femmes. En effet, suite à ces préjugés, il a été démontré que les femmes acceptaient davantage d'avoir des rapports sexuels sans en avoir envie. Toutefois « si les jeunes femmes se retrouvent plus souvent que les jeunes hommes à accepter des transactions sexuelles non - souhaitées, ce n'est pas tant parce qu'elles savent moins dire "non" qu'eux, que parce que dans "l'ordre du genre", la sexualité féminine est posée comme une "dette de sexe" qui amène les jeunes femmes à se sentir redevables face aux attentes sexuelles des hommes » (p.214). Ce qui montre bien que ce système de représentation, de la sexualité féminine est pensée comme une « dette de sexe », en réponse aux besoins impérieux des hommes. Les croyances de notre société actuelle sur la sexualité des femmes et des hommes sont fortement genrées. Bien qu'elles encouragent et libèrent les jeunes à l'expérimentation sexuelle, les attentes sont bien différentes pour les « deux » sexes. En effet, il est attendu d'un homme qu'il ait une sexualité libérée, mais les jeunes femmes sont enfermées dans une injonction paradoxale. Il faut qu'elles expérimentent librement, mais qu'elles soient responsables et qu'elles inscrivent leur sexualité dans la conjugalité, c'est-à-dire la fidélité, l'amour, la douceur, la famille etc., (Carbajal, Colombo & Tadorian, 2019).

En effet, si elles refusent les avances d'un garçon, ces femmes peuvent être amenées à être jugées comme fermées à l'expérimentation, immatures au niveau de la sexualité, ou encore être sans intérêt. Et si elles les acceptent et qu'elles se livrent sur le plan personnel par envie ou par sentiment de redevabilité, ces femmes pourraient être sanctionnées sur le plan social, c'est-à-dire avoir une mauvaise réputation, voire même être traitées de « pute ». Une étiquette dont il est difficile de se défaire, par la suite (Colombo & al., 2017). Ce qui montre bien quel que soit la réponse à des avances masculines, le sexe féminin sera plus facilement jugé négativement : « elle est soit trop ou soit pas assez ! »

Chez les adolescent·e·s, c'est la même chose, en effet, les jeunes filles seront plus susceptibles de se voir traiter de « pute » (Clair, 2010).

D'ailleurs plusieurs travaux ont montré que cette « insulte » est souvent utilisée par les jeunes dans le but de dissuader les femmes à agir de façon différente de ce qui est attendu d'elles. C'est pourquoi les jeunes filles, mais aussi les femmes ont tendance à mettre en évidence le sérieux de la relation ou de dire qu'elles sont amoureuses. C'est une stratégie pour montrer qu'elles sont « sérieuses » et donc être ce que la société attend d'elles (Colombo & al., 2017, Synthèse).

Cette différence est en partie créée par les institutions scolaires qui ont un rôle central dans la production ou reproduction du genre. En effet, selon la recherche de Mercader, Léchenet & Durif-Varembont, en 2017, l'école serait un lieu propice à la formation des identités sociales des filles et des garçons, qui façonne de futurs femmes et hommes sur les dimensions de l'intime et de la sexualité. Il s'avère que les élèves développent leur socialisation dans un système fortement contrôlé qui construit une hiérarchie entre les sexes sur le mode de l'hétéronormativité. Elle peut passer par des violences, qu'elles soient verbales ou physiques et les interactions quotidiennes entre les élèves. En plus, certaines réactions des adultes peuvent parfois banaliser ou minimiser différentes actions entre un garçon et une fille. Les recherches en donnent de nombreux exemples, comme le montre la citation ci-dessous :

« On a eu un garçon, bon qui s'est permis, mais sur le mode, alors dit-il, sur le mode de la plaisanterie, un petit attouchement, par exemple. Et qui a provoqué, une baffé de la part... une réaction assez immédiate de la part de la fille. Bon, il lui a mis la main aux fesses, pour être, pour être clair. Bon lui, c'était, c'était vraiment sur le mode du, de la relation... comment dire, de camaraderie. Bon, la fille, elle l'a pas du tout mis sur ce registre-là. Mais ça a été assez, assez clair. Je veux dire, bon après, on s'est expliqué. Mais bon, elle l'a, elle l'a, elle lui a foutu une baffé en retour, ce qui peut être, certainement, il l'avait mérité, mais... (Chef d'établissement, lycée professionnel) » (Mercader, Léchenet & Durif-Varembont, 2017, p.179)

Cet exemple montre bien que l'adulte comprend l'action des deux jeunes, mais il minimise l'attouchement vécu par la jeune fille. Pour lui c'est elle qui voit le caractère sexuel, alors que le geste du garçon n'en est pas un. Dans ce type de situation, il ne faut pas regarder uniquement sur le fait d'avoir une solidarité ou une complicité masculine. En effet, l'enquête a démontré que certaines femmes cheffes d'établissement réagissaient quasiment de la même manière, face à de telles situations. En effet, les interactions entre les élèves filles et garçons mettent les adultes comme les chef·fe·s d'établissement dans une profonde perplexité. Malheureusement, cette maladresse de la part des adultes peut augmenter le sentiment que les filles sont inférieures aux garçons au niveau de la sexualité (Mercader, Léchenet & Durif-Varembont, 2017).

## 4.1 Perspectives historiques sur la sexualité des jeunes

Cette différence de traitement de la sexualité entre les hommes et les femmes ne date pas d'hier. En effet du XIX<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup>, la masculinité est fondée sur l'acceptation d'un certain nombre de valeurs définissant la virilité. Par exemple, le fait d'afficher son indifférence envers la séduction des femmes ou encore d'avoir un manque d'initiative à cet égard et mal vu par les autres hommes. Par conséquent, la recherche du contact avec le sexe opposé fait partie du parcours de l'homme et il est valorisé. Alors que l'éducation des filles prône sur l'abstinence pré-nuptiale. Si nous regardons du point de vue historique, nous remarquons que pendant une longue

période, l'éducation des filles a consisté à les empêcher d'accéder à la connaissance de la sexualité et de leur en limiter l'accès (Sabarot, 2013).

Concernant les rapports de séduction, il existe toute une phase d'approche qui implique des enjeux des capitaux de masculinité et de féminité. En effet, à cette époque l'homme doit être viril, pour être « bon époux ». Pour cela il peut le montrer au niveau sexuel, mais pas seulement. S'il échoue sur ce niveau, il peut toujours montrer sa virilité d'une autre manière, par exemple avec son aptitude au travail ou au combat. Tandis que les femmes, elles n'ont que leur capacité à rester chastes ou maintenir intacte leur réputation d'indifférence à toute activité sexuelle, pour être vues comme « une bonne épouse » (Sabarot, 2013).

Dès l'enfance, la société, la famille, etc., apprenaient aux jeunes filles à préserver leur honneur et celui de leurs proches. Elles devaient pouvoir identifier une approche sexuelle et la repousser. Même en cas d'agressions, ces femmes devaient manifester leur désaccord de manière compréhensible, c'est-à-dire se débattre et crier qui montre bien une résistance. En effet, si elles ne résistent que faiblement à la sollicitation d'un homme, cela peut être vu comme une acceptation à celle-ci, qui peut lui porter préjudice par la suite. Une fille qui cède surtout avec facilité est reprochée de souillure causée par son refus de maîtriser son corps, qui est la vertu première attendue d'une femme (Sabarot, 2013).

« Cette jeune fille n'ayant personne pour la mettre dans la bonne voie s'est livrée de bonne heure à la débauche fréquentant les bals et les mauvaises compagnies et se livrant à ceux qui lui faisaient de mauvaises propositions non pas pour de l'argent, mais par passion » (Sabarot, 2013, p.510). Cette phrase montre bien que la mentalité de l'époque du XIXe et du début du XXe siècle était basée sur le fait que l'homme éduque la femme et que celle-ci a besoin d'un homme, d'un mari pour être sur le droit chemin.

Dans l'entre-deux-guerres, même s'il y a des changements concernant les pratiques de séduction, le rapport inégalitaire hommes-femmes persiste. « La négociation donne toujours lieu au même rapport de forces. Elle est toujours aussi ritualisée, mais selon des modalités différentes. La féminité s'affirme par une réserve, une ostentation de la pudeur qui tend à emprunter d'autres voies au fur et à mesure que le mélange des sexes dans l'espace public, surtout après la Première Guerre mondiale, rend caduc l'ancienne séparation » (p.511). À partir de ces années, les familles ne sont plus aussi strictes envers les enfants, il y a une plus grande part de liberté accordée. Ce qui a augmenté les relations sexuelles entre les hommes et les femmes, qui montre que ce n'est plus la préservation de sa virginité avant le mariage qui compte, mais bien la capacité à séduire un époux potentiel (Sabarot, 2013).

L'adoucissement des pratiques masculines de séduction a permis l'apaisement des comportements dans les sociétés rurales. Au fur et à mesure du temps, le consentement des femmes est devenu primordial pour devenir des partenaires à séduire (Sabarot, 2013). « Les codes de comportements séducteurs s'accordent à de nouveaux lieux, mais aussi à de nouveaux liens familiaux et sociaux. Si l'initiative est toujours masculine, elle ne s'appuie plus sur un rapport de force, mais sur un dialogue entre deux individus toujours conscients de leurs rôles respectifs, et sous une forme douce qui rappelle que le sentiment amoureux, réel ou supposé, est censé sous-tendre le nouveau rapport de séduction » (p.512).

Le changement de mentalité continue dans les années 1968 à l'échelle internationale, avec des mouvements féministes, qui ont porté la revendication de la libre disposition de son corps. Ces mouvements ont marqué l'époque et ont permis un processus de libération sexuelle, dont la libération de la contraception et l'avortement (Autain, 2002).

Grâce aux nombreuses luttes féministes et à l'évolution des rapports sociaux de genre, nous sommes passés du modèle patriarcal traditionnel à un nouvel ordre patriarcal. Le premier était construit sur les notions d'hétéronormativité, de hiérarchisation des sexes et de forte différenciation entre les femmes et les hommes. En effet, la femme était soit une épouse et/ou une mère dévouée à son mari et présente pour sa famille soit une prostituée (Ricci, Kutzman & Roy, 2014). Dans le deuxième, il y a toujours des modèles normatifs, mais grâce aux luttes féministes les femmes ont eu plus de droits comme une liberté sexuelle, une autonomie économique, etc. Suite à ces changements, le patriarcat attend dorénavant que les femmes soient à la fois de bonnes épouses, de bonnes mères, de bonnes travailleuses et de bonnes amantes pour leurs conjoints. Elles doivent donc cumuler les différents rôles (Ricci, Kutzman & Roy, 2014).

## 4.2 Notion de consentement

Dans la recherche de Carbajal, Colombo & Tadorian (2019), plusieurs femmes ont exprimé avoir certaines fois consenti à des expériences sexuelles avec des hommes sans forcément en avoir envie, même au sein de relation de couple stable. Elles expriment avoir accepté par sentiment de redevabilité, à la suite d'un « cadeau » comme un verre à une soirée, un repas, un hébergement, etc. Cette logique de redevabilité montre bien les attentes sociales genrées. En effet, il faut voir ici le consentement non pas de manière unique au terme de responsabilité individuelle, mais dans une configuration sociale où la sexualité féminine est posée comme une dette. « Ainsi, le consentement est à comprendre comme un processus de négociation caractérisé par la tension entre la conformité aux normes de genre et la capacité de négocier des individus » (Carbajal, Colombo & Tadorian, 2019, p.214-215). Une seconde enquête menée en Suisse auprès de jeunes âgé·e·s d'environ 26 ans révèle que 53 % des femmes interrogées ont accepté des relations de type sexuelles sans désir. Un des résultats des diverses études est le fait que les aventures sans lendemain sont souvent plus regrettées après coup par les femmes qui acceptent la plupart du temps pour faire plaisir à l'autre, que par les hommes (Carbajal, Colombo & Tadorian, 2019).

La question du consentement fait toujours et encore partie des revendications des Suissesses, puisque le consentement a été l'argument de la journée mondiale contre les violences faites aux femmes. En effet, il a été refusé dans la mouture de la loi proposée en février 2020, mais il reste en discussion aux chambres dans les transformations de la loi sur le viol.

## 5 Prostitution et transactions sexuelles : quelles articulations ?

D'après la définition de Comte (2010), la prostitution est un échange d'argent ou de bien pour un service sexuel, mais cet échange peut être explicite c'est-à-dire que le tarif est prévu d'avance ou implicite, donc rien prévu d'avance.

La prostitution peut prendre différentes formes. En Suisse, nous parlons de quatre grands lieux de sexe tarifés : la rue, les salons de massage, les bars à champagnes et les cabarets. Il existe tout de même un cinquième, les agences d'escortes (Bugnon & al., 2009). Ce sont des lieux où « s'effectue la rencontre entre une travailleuse ou un travailleur du sexe et sa clientèle (et non pas le lieu où s'effectue la passe) » (p.13). L'exercice de la prostitution et le fait de prendre contact avec un·e travailleur·euse du sexe sont interdits aux mineurs (LexFind, 2020). C'est pourquoi il est intéressant de questionner le lien entre transaction sexuelle et prostitution.

Selon Blanc, 2016, nous pouvons considérer la transaction sexuelle comme une transaction sociale : « une interaction fondée sur la trilogie » (p.199). C'est un « “[concept qui] sert à dépasser la prostitution pour penser ses marges”. Implicitement, cette définition est reprise, réduisant la transaction à sa forme commerciale et informelle, dans l'entre-deux » (p.198). Il relève également que pour Paola Tabet, anthropologue italienne, c'est beaucoup plus que ça vu qu'elle propose d'appliquer la transaction au mariage et à la prostitution. En effet dans les contributions abordant le mariage, la transaction est présente sans être nommée : notamment dans le mariage « pour les papiers ». Dans la prostitution, la transaction est présente lorsque le tarif est fixé d'avance et qu'il ne peut être négocié.

Colombo et al., (2017) choisissent également de voir les transactions sexuelles comme des transactions sociales, « [...] c'est-à-dire un processus dynamique qui implique différentes formes de négociation qui renvoient à “l'ajustement mutuel des actes de différents individus à l'intérieur du processus social” » (p.75).

Toutefois, Mainsant (2013) se questionne sur ces transactions, pour elle :

« [...] l'ambiguïté des transactions sexuelles gagne à être interrogée, non seulement à travers ce que les acteurs engagés en font, mais aussi à travers ce que des interventions exogènes — policières, notamment — façonnent. » (p.486).

Pour faire un parallèle avec la prostitution, nous pouvons bien voir que ces deux notions sont assez proches. Dans les deux cas, il y a la présence d'un acte sexuel et une contrepartie. L'une des différences pourrait être que la prostitution a une contrepartie plutôt monétaire alors que dans les transactions sexuelles la contrepartie peut aussi bien être monétaire, matérielle que symbolique. Et que dans la prostitution les tarifs sont fixés d'avance alors que dans les transactions sexuelles il y a la notion de négociation « sur le moment ».

Ce qui fait dire à divers·e·s auteur·e·s, que toutes deux s'inscrivent dans une organisation particulière des sociétés : les échanges economico-sexuels, que je vais développer ci-après.

## 6 L'échange economico-sexuel

Durant plusieurs années, les sciences sociales ont distingué la sexualité « commerciale » (qui prend en compte une contrepartie matérielle) et la sexualité « ordinaire » (qui en est dispensée). Toutefois depuis les années 70 les théories féministes, ont permis de réintégrer la diversité sexuelle et la théorie de l'échange (Deschamps, 2010). D'après Deschamps, 2010, c'est Tabet qui élaborera le concept d'échange economico-sexuel, il permet « [...] d'analyser les rapports de genre à partir

d'une gamme très diverse de configurations sexuelles considérées comme formant un continuum allant du mariage au commerce sexuel, avec le travail comme fil conducteur » (Deschamps, 2010, p.468).

D'après Salin, 2014, Tabet définit l'échange économique-sexuel comme « toute relation impliquant une compensation » (p.302). « Si elle n'utilise pas le terme prostitution, c'est qu'elle refuse l'opposition binaire entre mariage à vie et rapport d'un instant impliquant une transaction économique » (p.302). Le fait de séparer ces deux situations enlève l'aspect économique qu'il y a lors d'un mariage. En effet, les femmes mariées ont le plus souvent la charge des travaux domestiques, mais elles ont également à rendre des services sexuels et des travaux de reproduction aussi bien affectifs que biologiques à leur mari. Bien que ces travaux ne soient pas tarifés, ils ont tout de même une contrepartie, une compensation comme de l'argent de la part du mari pour qu'elles puissent le dépenser comme elles le souhaitent ou des cadeaux (Salin, 2014).

Il est vrai que cette frontière entre mariage et prostitution peut être difficile à entrevoir et même à en être d'accord. Toutefois, les anthropologues ont étudié de nombreuses situations qui ont démontré une faible différence entre ces deux notions. Notamment dans des sociétés africaines (Salin, 2014), comme nous le verrons plus bas.

Salin toujours en s'appuyant sur le travail de Tabet, propose donc de distinguer entre prostitution/mariage en fonction d'une grille analytique de ces différentes situations. « Il s'agit d'analyser la temporalité de l'échange, les personnes impliquées, qui décident de l'échange, qui en récolte les profits ainsi que le caractère explicite ou implicite de la transaction économique. Cette grille autorise de nouveaux axes d'analyse, permettant par exemple de distinguer les échanges économique-sexuels en fonction de l'autonomie des femmes, de leur statut (sujet ou objet) dans la transaction, et du contrôle qu'elles ont de leur sexualité » (Salin, 2014, p.303).

## 6.1 L'échange économique-sexuel comme système

Pour Tabet l'échange économique-sexuel fait partie d'un système asymétrique entre les genres. Pour elle, la plupart des sociétés sont fondées sur un monopole ou un quasi-monopole des moyens de production et des richesses détenus par les hommes. Cette concentration des richesses chez l'homme engendre un rapport de pouvoir et donc une dépendance économique des femmes à leur égard. Ce qui contraint les femmes à utiliser l'un des seuls capitaux qui leur reste : leur sexe et donc qui les incite à participer à un échange économique-sexuel pour survivre (Salin, 2014).

Dans la recherche menée par Deschamps en 2011 dans des bars parisiens, plusieurs situations comme celles présentées ci-dessous illustrent bien ce que peut être un échange économique-sexuel.

« Au comptoir, l'homme, s'adressant à la femme convoitée : “Je vous offre un verre?”. Ou bien directement au serveur, sans plus s'enquérir de son autorisation à elle, pourtant spatialement proche : “Vous remettrez la même chose à Mademoiselle”. Dernière variante, en langage des signes, notamment lorsque l'*intéressante* n'est pas directement accessible au comptoir : elle voit arriver “par enchantement” un verre de son breuvage préféré et d'un geste, le serveur lui indique le “généreux” donateur, l'*intéressé*. Par ce verre, les hommes proposent — ou imposent — un don, se plaçant d'emblée en donateurs, alors

que les femmes ont l'initiative de la réponse, notamment de ce qu'elles donnent ou non en échange de ce verre. Certes, elles ne sont pas obligées de rendre et, surtout, ce rendu peut aller du simple échange furtif de banalités à la rencontre sexuelle. Il n'en reste pas moins que, lors de la rencontre inaugurale de *visu*, ce sont les hommes qui, le plus souvent, initient l'entrée en matière et en négociation ; ils créent *de facto* la dette » (Deschamps, 2011, p. 391).

La transaction qui a lieu dans ce bar est un échange réel si les deux personnes y mettent du leur. C'est-à-dire que pour continuer d'accepter les verres offerts, il faut que la femme soit satisfaite du jeu de séduction et veuille le poursuivre. En d'autres termes, d'une certaine manière si la femme favorise le renouvellement des verres, idéalement sans les réclamer, c'est une manière tacite de donner son consentement. Quoi qu'il en soit, le verre peut prendre différentes significations : simple courtoisie en cas de non-réciprocité ou un verre par galanterie ou encore orienté par une envie sexuelle (Deschamps, 2011).

Les transactions sexuelles comportent d'autres dimensions, selon Pearson (2017), « outre des biens matériels — de l'argent, des habits, des verres offerts, un sac à main, etc. — la dimension symbolique joue un rôle central. "Être reconnu par ses pairs, assurer sa place dans un groupe, gagner en prestige social peut être plus important que les avantages matériels", souligne Annamaria Colombo dans un article de journal ».<sup>3</sup>

## 6.2 L'échange économique-sexuel en Afrique

Les Occidentaux ont du mal à penser que l'intimité puisse être traversée par l'argent. En effet, plusieurs recherches en sciences sociales qui se sont intéressées à l'échange économique-sexuel ont remarqué que les Occidentaux établissaient des frontières nettes entre le monde de l'intérêt et la sphère de l'intimité des relations familiales. Pour eux, le monde de l'intérêt rime avec les relations commerciales et la sphère de l'intimité et des relations familiales n'a rien à voir avec l'échange monétaire (Attané, 2009).

Jourdan (2014) s'est intéressé aux recherches sur les milieux homosexuels au Mali. Il s'est rendu compte qu'en Afrique la place de l'argent est souvent centrale dans les rapports sexuels et même des relations sociales de manière générale.

Par exemple, au Burkina Faso, si l'intérêt personnel ne prime pas sur les obligations sociales d'entraide vis-à-vis des proches (Attané, 2009). "Il n'est pas inconvenable pour une femme — ni moralement condamné — de rechercher l'appui monétaire d'un homme aisé, s'il s'agit pour elle, par cette relation, de trouver les possibilités de soutenir ses proches" (p.157-158).

Au Maroc, Cheikh (2009) s'est également intéressé à cet échange monétarisé. Elle s'est rendue compte qu'une grande partie des femmes utilisent l'échange économique-sexuel pour avoir un moyen supplémentaire d'accéder à des ressources, pour aider leur famille, particulièrement pour celles qui ont très peu de moyens. Ce type de sexualité peut être de la prostitution professionnelle, mais peut également être des

---

<sup>3</sup> Tiré du site internet du journal La liberté : <http://www.laliberte.ch/news/suisse/la-sexualite-comme-une-contrepartie-406973?up=true>, Consulté le 09.10.20

relations amoureuses monétarisées où le tarif est considéré comme un contre-don. En effet, grâce à cet échange monétaire, elles peuvent recevoir une aide financière, des biens de consommation comme des vêtements. Cheikh parle alors de relations basées sur un mode utilitariste et stratégique de la part des femmes.

C'est pourquoi, dans certaines régions d'Afrique, il existe des campagnes de sensibilisation sous forme de camps pour informer et sensibiliser les jeunes filles, mais aussi les garçons sur leur sexualité. En 2019 a eu lieu un camp à Loumbila initié par le Centre de Recherche et d'Intervention en Genre et Développement (CRIGED) sur le thème des transactions sexuelles, qui se nommait : "Non aux cadeaux contre le sexe" (Sorgho, 2019).

Durant une dizaine de jours, des jeunes filles ont reçu des enseignements sur la gestion responsable de leur sexualité, sur les méthodes de contraception, sur les lois contre les violences sexuelles, sur le développement personnel et sur la valorisation de soi (Sorgho, 2019). La promotrice du camp, qui est aussi l'ancienne ministre de la Femme et de la promotion du Genre, a essayé de faire comprendre à ces adolescentes qu'il ne faut pas céder aux rapports sexuels en compensation d'un objet qui leur a été offert par un garçon. Pour elle, "on n'échange pas deux choses de valeurs différentes" (Sorgho, 2019)<sup>4</sup>. Ces enseignements avaient pour but de permettre aux jeunes filles de se méfier de ceux qui s'approchent d'elles sans que ce ne soit pour du sérieux (Sorgho, 2019). Cela étant, allons voir ce qui se passe plus près de chez nous.

## 7 Les transactions sexuelles chez les jeunes Suisses et Suissesses

Gadesaude et Colombo proposent dans leur recherche, « d'observer la sexualité sous l'angle de la négociation et de ne pas réduire les transactions sexuelles à leurs manifestations physiques, mais de prendre en compte aussi leurs dimensions relationnelles, les sentiments et l'identité » (Gadesaude & Colombo, 2017, p.1).

Les résultats de celle-ci ont permis de faire ressortir différents points importants des transactions sexuelles. Tout d'abord, elle a démontré que cette quête de reconnaissance des pair·e·s, qui est très prisée durant l'adolescence peut amener certain·e·s jeunes à s'engager dans des transactions sexuelles. Par exemple le fait d'échanger de l'argent contre un acte d'ordre sexuel, d'échanger des photos érotiques, etc., peuvent être des stratégies utilisées par les jeunes pour être accepté·e·s dans un groupe. Elle a aussi démontré que le fait de s'afficher sur des photos ou des vidéos peut également permettre aux jeunes de se découvrir soi-même et son corps (Colombo et al., 2017). Nous pouvons donc voir qu'il y a un côté positif dans certaines transactions sexuelles. En effet, la plupart des expériences affectives et sexuelles sont vécues de façon positive par les jeunes et participent à leur socialisation sexuelle, même si elles sont liées à des transactions sexuelles. Concernant, les expériences négatives liées à ces échanges, l'enquête révèle qu'une minorité des jeunes se sont sentis utilisés dans de telles situations (Gadesaude & Colombo, 2017).

---

<sup>4</sup> Tiré du site internet : <https://queenmafa.net/on-ne-doit-pas-echanger-le-sexe-contre-des-cadeaux-nestorine-sangare/>, Consulté le 16.08.20

Néanmoins, du point de vue des jeunes, ce qui est problématique dans les transactions sexuelles, ce n'est pas l'échange en soi, comme le fait que ce soit un cadeau à la place de l'argent ou encore les dynamiques relationnelles : c'est-à-dire qui propose à qui, « [...], mais le fait qu'il y ait un échange d'un service sexuel contre quelque chose ». (Colombo & al., 2017, Synthèse p.4). En effet, cette recherche a relevé que pour la plupart d'entre eux, elles/ils n'approuvaient pas les transactions sexuelles et les associaient à des pratiques transgressives et stigmatisées comme la prostitution, la drogue et la pornographie (Gadesaude & Colombo, 2017, Colombo & al., 2017.)

C'est pourquoi le défi de ces jeunes est de pouvoir « [...] développer des expériences intimes, affectives et sexuelles, tout en évitant des comportements susceptibles d'être stigmatisés et ainsi les discréditer au sein de leurs groupes de pair·e·s » (Colombo & al., 2017, p.72).

La recherche démontre également que dans une logique « professionnelle », où l'échange est un service sexuel et dont les modalités seraient fixées et négociées d'avance, est souvent minoritaire dans les transactions sexuelles des jeunes. En effet, dans les récits de ces adolescent·e·s, la planification faite à l'avance dans les transactions sexuelles est extrêmement rare. L'engagement des jeunes dans ce type d'échange est davantage géré par compromis (compromis vu ici comme le résultat temporaire et susceptible d'être remis en question, d'un ajustement entre liberté et contrainte). Ce qui signifie que les jeunes engagé·e·s dans ce type de transaction disposent d'une marge de manœuvre plus ou moins importante et négociée (Carbajal, Colombo & Tadorian, 2019). Les jeunes peuvent négocier avec eux-mêmes et avec les autres sur les termes de l'échange. Ce qui veut dire que ces engagements ne sont jamais totalement libres ni totalement contraints. Même si dans certains cas, la contrainte ou l'émancipation semble dominer.

Toutefois, selon la recherche, les résultats démontrent que les compromis sont négociés en fonction de logiques subjectives, qui s'articulent au sein de la transaction, c'est-à-dire avec les représentations et les valeurs des acteur·trice·s (Colombo & al., 2017).

Les résultats ont permis d'identifier trois grandes logiques subjectives qui peuvent se combiner et se moduler :

- La logique professionnelle

« La plupart des jeunes associent les transactions sexuelles à la prostitution. Cette représentation est particulièrement présente lorsque la transaction est interprétée comme la rétribution de services sexuels, dans une logique que nous proposons de nommer "professionnelle" [...] » (p.77). En effet, cette logique se rapproche de l'emploi, même s'il n'y a pas de stabilité dans le temps. Colombo & al., parlent de deux « variantes » : la première est celle d'une logique de survie présente chez des jeunes qui vivent une grande précarité. La deuxième est une logique d'autonomie financière surtout recherchée par de jeunes étudiant·e·s ou sans-emploi qui ont peu d'argent de poche. « Pour ces derniers et dernières, les échanges sexuels tarifés apparaissent comme une occasion de gagner davantage d'argent que les petits emplois qu'ils ou elles occupent en plus d'étudier, par exemple » (Colombo & al., 2017, p.77).

Cependant, un grand nombre de jeunes s'opposent aux faveurs sexuelles associées à de l'argent, qui est associé à un sentiment de honte, de « saleté » et de non-respect de soi (Colombo & al., 2017). C'est pourquoi certains jeunes qui ont recours à ces pratiques cherchent des alternatives. Soit elles/ils cachent leur activité, soit elles/ils mettent en évidence les avantages monétaires ou soit elles/ils assument leur image dans un cadre particulier en la distinguant des autres dimensions de leur identité (Colombo & al., 2017, Synthèse).

- La logique de redevabilité

Cette logique concerne principalement les filles dans le cadre de relations hétérosexuelles. Cette logique concerne le fait de consentir à des expériences sexuelles par sentiment de redevabilité face à un homme qui a par exemple, offert un verre, un repas, etc. Même si ces faveurs ne sont pas forcément offertes explicitement dans ce but, les jeunes qui y sont confrontés peuvent se sentir dans une sorte d'obligation d'offrir un contre-don pour ne pas apparaître comme « un·e profiteur·se » (Colombo & al., 2017). Cette logique de redevabilité montre bien les attentes sociales genrées (Carbajal et al., 2019).

- La logique de reconnaissance

La dernière logique à l'œuvre ici est en accord avec les travaux en sociologie de la jeunesse qui montrent que la reconnaissance des pair·e·s est importante dans la construction de l'identité. Elle permet de confirmer une image positive de soi durant la période de transition vers l'âge adulte. Cependant dans une logique de reconnaissance, il peut également y avoir de la domination et de l'abus qu'il ne faut pas négliger. En effet, il faut faire attention, car parfois la reconnaissance des pair·e·s peut amener certain·e·s adolescent·e·s à s'engager dans des transactions qu'elles et/ou qu'ils regrettent ou regretteront après coup. De plus, cette gestion au niveau de la reconnaissance et l'enjeu de la « réputation » est donc centrale, comme nous l'avons déjà vu, la réputation ne se joue pas de la même manière pour les garçons et les filles (Colombo & al., 2017).

Ce qu'il faut retenir de cette recherche est que pour les jeunes les transactions ne sont pas un problème en soi. En revanche, ce qui est plus problématique est les engagements des jeunes dans ces transactions. C'est-à-dire lorsqu'ils/elles sont impliqué·e·s sans être complètement libres et/ou respecté·e·s dans la relation (Gadesaude & Colombo, 2017). D'autres populations peuvent être concernées de manière différente par les transactions sexuelles, ainsi en va-t-il des jeunes LGBTIQ+ et des jeunes hommes, que nous abordons ci-après.

## 7.1 Les jeunes LGBTIQ+ confrontés aux transactions sexuelles

Différentes études ont démontré que les jeunes LGBTIQ+ (lesbiennes, homosexuels, bisexuel·le·s, etc.) sont de manière générale plus confronté·e·s à une pression quotidienne du fait de leur appartenance à une minorité qui est souvent stigmatisée. C'est pourquoi elles et ils ont tendance à prendre plus de risques lors de leurs relations sexuelles, plus à risque de commettre des tentatives de suicide, de consommer des substances psychoactives que des adolescents non LGBTIQ+ (Debons, Lucia & Bize, 2019). Selon les études, les jeunes homosexuel·le·s et bisexuel·le·s autant féminins que masculins sont plus nombreux que les hétérosexuel·le·s à avoir recours aux

expériences d'ordre sexuelles associées à un échange financier matériel ou/et symbolique (Debons, Lucia & Bize, 2019).

Les recherches menées dans différents pays ont permis d'estimer que 0,9 % à 4 % des adolescent·e·s et jeunes adultes s'engageaient dans des transactions sexuelles. De plus, il a été démontré que l'acte sexuel se fait principalement contre de l'argent. (Debons, Lucia & Bize, 2019). Il a également été prouvé que l'entrée de ces jeunes dans le monde du sexe et de l'argent vient principalement d'une stratégie de survie, de situation d'urgence, d'une précarité économique, due à certains obstacles de la vie, etc. (Debons, Lucia & Bize, 2019).

## 7.2 L'échange économique-sexuel masculin

Lorsque nous parlons d'échange économique-sexuel, nous avons plus tendance à l'associer aux femmes qui se prostituent. Or aux États-Unis diverses études se sont intéressées aux relations sexuelles « homme-homme », qui ont démontré qu'une grande partie d'entre eux ont déjà eu au cours de leur vie des relations sexuelles en échange d'argent (Debons, Lucia & Bize, 2019).

Toutefois, les hommes hétérosexuels sont tout autant concernés par ces pratiques. En effet, depuis 1992, la prostitution masculine est autorisée en Suisse, ce qui a motivé les étrangers à y venir s'installer (Zaugg, 2013). Il est vrai que la prostitution est une opportunité économique pour les personnes avec de faibles ressources financières comme les migrants. De plus cette population a des risques d'avoir une méconnaissance de la langue du pays, qui les limite pour trouver un travail. C'est donc souvent en dépit de leur volonté et de leur orientation sexuelle qu'ils se consacrent à la prostitution homosexuelle (Aspasie, 2016).

En dix ans, la prostitution masculine a beaucoup changé. En effet, jusque dans les années 2000, elle se concentrait principalement dans les toilettes publiques et ne visait que des relations homosexuelles. Puis avec le temps, elle s'est déplacée vers l'offre de l'hétérosexualité et sur les réseaux internet (Zaugg, 2013).

L'association Aspasia Suisse, qui défend les travailleur·se·s du sexe, explique que bien qu'il y ait l'apparition des réseaux, il y a encore certains hommes qui offrent leurs charmes dans des bars ou vers les gares. L'association rajoute également que la prostitution masculine est plutôt opportuniste et que la carrière de ces hommes dure souvent moins longtemps que celle des femmes. En effet, elle est souvent occasionnelle et pratiquée durant un court laps de temps (Zaugg, 2013). Ce qui rappelle les pratiques liées aux transactions sexuelles.

## 8 Problématique et hypothèses

Ces divers modes de transactions sexuelles peuvent inquiéter les professionnel·le·s du travail social et complexifier les accompagnements proposés. Elles et ils peuvent adopter des comportements de protection : elles et ils considèrent les jeunes comme ayant reçu une socialisation défailante. Ou au contraire, elles et ils choisissent un comportement d'accompagnement : elles et ils voient la sexualité comme une affaire privée et qui implique d'écouter les jeunes et de les considérer comme des acteurs et actrices de leur vie. (Colombo et al., 2017 Synthèse)

C'est la raison pour laquelle, la thématique mérite d'être mieux connue et qu'il est important de prendre la mesure des connaissances qu'ont les jeunes de ces phénomènes. Il est utile de pouvoir analyser leurs représentations afin de proposer un accompagnement respectueux. À cet égard, la partie empirique qui suit va amener quelques pistes. Je rappelle donc ma question de recherche et j'émetts quelques hypothèses issues des connaissances théoriques développées plus haut.

### **Comment les jeunes valaisan·ne·s s'inscrivent-elles et ils dans les échanges economico-sexuels et comment elles et ils les considèrent ?**

1. La pression des pair·e·s pousse les adolescent·e·s à consentir à des demandes sexuelles, même sans en avoir envie.
2. Les expériences sexuelles sans consentement ont un impact négatif sur la sexualité future des adolescent·e·s.
3. Les transactions sexuelles sont considérées comme de la prostitution.
4. Le sentiment de recevabilité en raison d'un cadeau, un verre offert, un logement, etc., incite à passer à l'acte, c'est-à-dire avoir une « dette de sexe ».
5. Les asymétries de genre face à la sexualité, positionnent la fille/femme en soumise et donc en tant qu'un objet pour l'homme.
6. Les garçons/hommes n'ont pas recours à des transactions sexuelles.
7. Si les jeunes ont recours à des transactions sexuelles, c'est parce qu'ils ont besoin de quelque chose qu'ils ne peuvent pas avoir.

## **9 Partie empirique : choix de la méthode**

Durant tout le processus, je me suis posé différentes questions : j'aimerais avoir l'avis des jeunes valaisan·ne·s sur la question : qu'est-ce qu'ils/elles en pensent ? Qu'est-ce que c'est ? Est-ce que ça leur est déjà arrivé, comment ils/elles se sentent face à ça ? Est-ce qu'ils/elles étaient consentant·e·s ? Quelles sont les conséquences ? Etc., qui m'ont permis de choisir la méthodologie de mon travail.

Pour répondre à ma question de recherche et vérifier mes hypothèses, j'ai choisi de mener une recherche quantitative, pour y répondre et les vérifier. Cette technique m'a permis de pouvoir poser des questions fermées et ouvertes à un certain nombre de personnes, afin de récolter leur avis sur les transactions sexuelles et les notions qui en découlent. Pour cela, un questionnaire informatique a été choisi comme méthode de recueil d'informations.

### **9.1 Construction du questionnaire**

Mon questionnaire a été conçu sur la base de la recherche de Colombo et al., qui figure en annexe 1. En effet, certaines questions ont été tirées telles quelles, de la recherche, elles figurent d'ailleurs en orange dans le document, d'autres ont été ajustées à ma recherche ou créés par moi-même. J'ai bien évidemment reçu l'autorisation de madame Carbajal d'utiliser ses questions. Je l'en remercie chaleureusement.

Pour la création de celui-ci, j'ai utilisé le site internet « Google forms », qui m'a permis de créer des questions ouvertes et fermées à choix multiples ou non, avec la possibilité de les rendre obligatoires.

Le questionnaire a été construit en trois parties : la première concerne plutôt les informations personnelles telles que le genre, l'âge, la nationalité et le statut professionnel. La deuxième partie contient des questions qui sont plus basées sur la sexualité de manière générale c'est-à-dire leurs avis sur le consentement, sur les relations sexuelles. Progressivement nous arrivons sur des questions qui parlent des relations et actes sexuels en échange de quelque chose, si ça leur est déjà arrivé, comment elles/ils se sont senti·e·s ou se seraient senti·e·s, ce qu'elles/ils en pensent, etc. Pour arriver sur la dernière partie, qui parle plus spécifiquement des transactions sexuelles.

J'ai fait le choix de construire mes questions à la deuxième personne du singulier pour permettre aux personnes qui y répondent de se sentir plus en confiance et pour être d'une certaine façon plus proche d'eux. L'utilisation du « tu » m'a aussi permis de rendre mon questionnaire plus personnalisé.

Étant donné que mon travail de Bachelor a cherché à récolter l'avis des jeunes valaisan·ne·s. J'ai fait le choix de faire passer mon questionnaire à travers les réseaux sociaux tels que Facebook, Whatsapp et Instagram. Celui-ci a été mis en ligne du 13 janvier 2021 au 21 février 2021.

## 9.2 Échantillon

Mon public cible était des jeunes femmes et jeunes hommes valaisan·ne·s, âgés de 14 à 26 ans. J'ai fait le choix de ces tranches d'âges d'une part pour avoir l'avis de jeunes, qui ont ou qui n'ont pas la majorité sexuelle. D'autre part pour avoir l'avis des mineurs et des majeurs ainsi que celui des adolescents et des jeunes adultes.

Je tiens tout de même à préciser que mon étude, ne vise pas à une représentativité statistique, mais cherche à donner un instantané de ce que les jeunes valaisan·ne·s connaissent et/ou vivent en matière de transactions sexuelles.

## 9.3 Problèmes rencontrés

Pour la partie terrain, j'ai eu quelques difficultés au niveau de l'analyse. Dans un premier temps, je n'avais pas réussi à bloquer mon questionnaire, c'est pourquoi les réponses augmentaient toujours alors que je commençais déjà l'analyse. Ensuite, durant la période où le questionnaire était en ligne, j'ai reçu un message d'une maman de l'un des jeunes de la catégorie 14-16 ans, qui me mettait en garde concernant les questionnaires pour les mineurs sans autorisation parentale. Je me suis donc renseignée au niveau de la loi, bien qu'elle n'eût pas tout à fait tort, les jeunes n'étaient pas obligé·e·s de répondre et j'avais bien mentionné que le questionnaire serait utilisé uniquement pour mon travail de Bachelor et de façon anonyme. J'ai donc pris en compte cette remarque, mais n'ai pas modifié les catégories d'analyse. Pour le traitement des données, j'ai d'abord extrait des statistiques descriptives puis j'ai décidé avec l'aide de madame Palazzo et Madame Repond de faire des tableaux croisés sur certaines questions avec la variable de sexe femmes-hommes. J'ai fait le choix de

montrer certains graphiques, mais également d'exposer uniquement les pourcentages pour certaines questions.

Dans un premier temps, j'ai commencé par faire une description significative de mes résultats. Puis dans un deuxième temps, vous trouverez une synthèse des éléments empirique de mon questionnaire en lien avec la théorie.

## 10 Les résultats et l'analyse des données du questionnaire

### 10.1 Informations générales

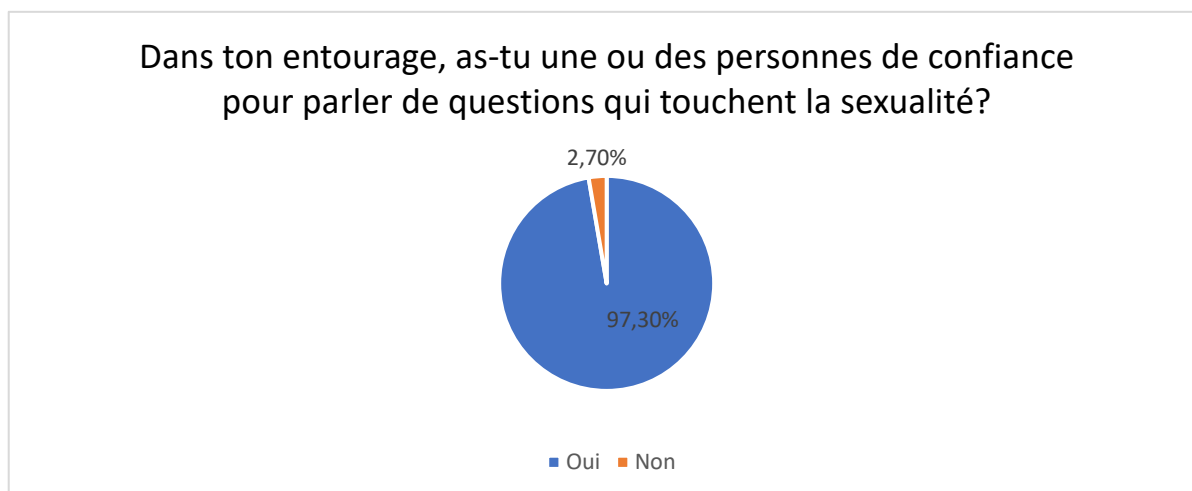
Comme je l'ai dit précédemment, je me suis intéressée à la population des jeunes valaisan·ne·s de 14 ans à 26 ans. Au total, j'ai eu 265 réponses comprenant 70,1 % de jeunes de 20-26 ans et environ 30 % de jeune âgés de 14 à 19 ans. Bien que j'ai eu quelques réponses d'hommes de tous les âges, la majorité reste de jeunes femmes âgées de 20-26 ans.

C'est toujours très intéressant de constater que beaucoup de nos jeunes valaisan·ne·s, répondant·e·s ont différentes origines. Sur 265 personnes, 88,3 % sont de nationalité·e·s Suisse à 100 % ou avec une ou d'autres nationalités. Il y a également beaucoup d'Italien·ne·s, de Portugais·e·s et de Français·e·s, qui représentent le 26,4 % sur 265 participant·e·s. Le 9,8 % des répondant·e·s restants viennent d'Afrique, d'Allemagne, de Croatie, du Canada, de Roumanie, du Brésil, de Bosnie, ou d'autres pays.

Sur l'ensemble des jeunes valaisan·ne·s, 47,3 % d'entre eux sont des étudiants au niveau tertiaire, 23,9 % au niveau secondaire, 16,3 % sont employé·e·s dans différents domaines, 6,8 % sont apprenti·e·s et 2,3 % sont des élèves du Cycle d'Orientation. Les répondant·e·s qui ne font pas partie de ces catégories sont soit en recherches d'emploi, à l'armée, etc.

Ces résultats montrent que la majorité des personnes qui ont répondu à ce questionnaire sont des femmes (70,2 %). Ils offrent également des données instantanées sur les représentations de jeunes qui ont majoritairement la vingtaine.

## 10.2 La sexualité de manière générale

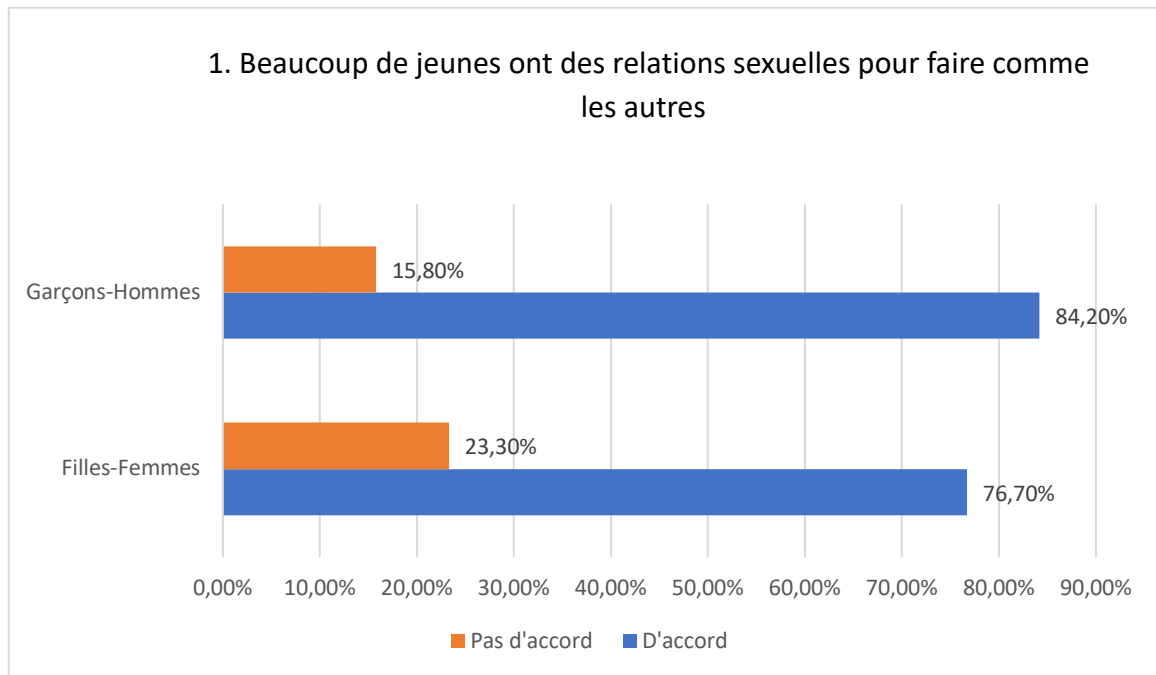


Graphique 1 : question 6-bis

Avec ce graphique, nous pouvons voir que les jeunes valaisan·ne·s ont pratiquement tous une personne dans leur entourage avec qui elles/ils peuvent parler de leur vie sexuelle ou de la sexualité.

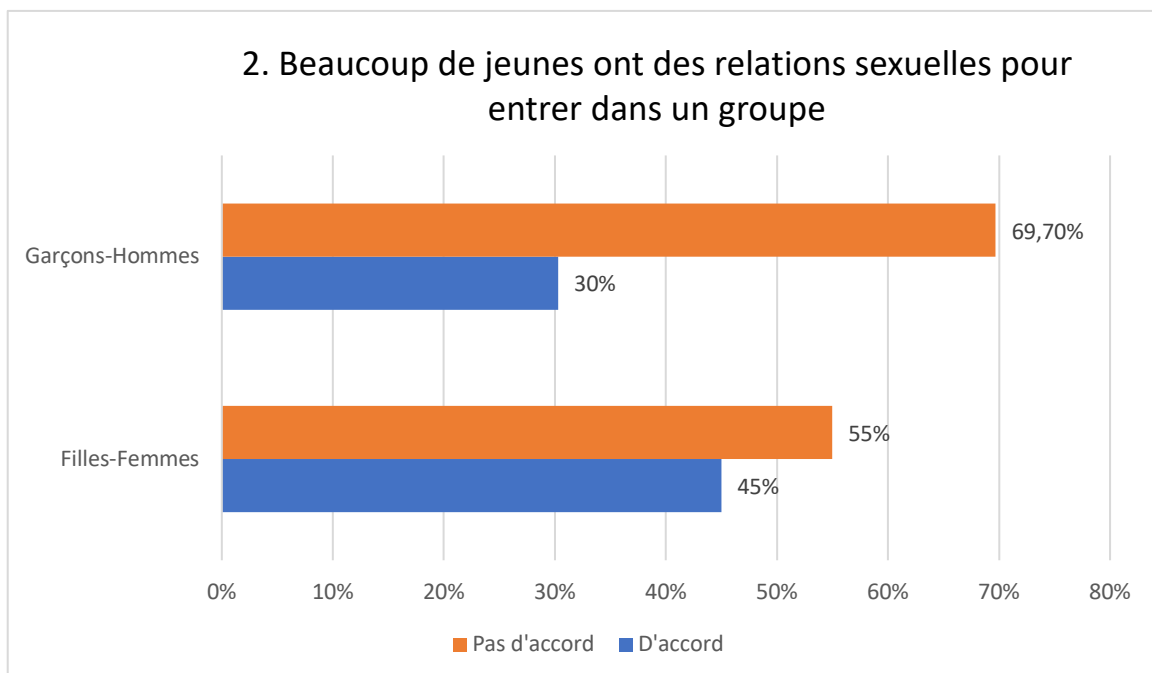
Il montre en outre que les ami·e·s et les copains-copines représentent leurs personnes de confiance. Pour certains d'entre eux, la famille dont, le père, la fratrie et les cousin·e·s sont également des personnes-ressources. Toutefois, la mère est majoritairement sollicitée pour toutes les questions concernant leur vie intime.

Étant donné que la première partie de mon document questionne les jeunes sur leur vision de la sexualité de manière générale, j'ai demandé leur avis sur différentes affirmations : pour la partie de l'analyse, j'ai choisi d'en garder deux affirmations, qui portent sur les raisons d'avoir des relations sexuelles. J'ai conservé celles qui me paraissaient les plus pertinentes.



Graphique 2:question 7

Ce tableau montre que les garçons-hommes et filles femmes qui ont répondu à ce questionnaire sont assez d'accord sur le fait que oui, beaucoup de jeunes ont des relations sexuelles pour faire comme les autres, principalement comme leur pair·e·s. Ce qui montre que le fait d'avoir des relations sexuelles n'est pas seulement une affaire de sentiment, mais aussi d'identification à un groupe de pair·e·s comme l'a montré la théorie exposée ci-dessus.



Ce tableau nuance les résultats du tableau précédent, c'est peut-être pour faire comme les autres, mais cela ne permet pas nécessairement d'entrer dans un groupe. En effet, même si les pourcentages des filles entre le « d'accord » et le « pas d'accord »

sont plus proches que les réponses des garçons, nous pouvons voir que la majorité des filles et des garçons ne pense pas que « Beaucoup de jeunes ont des relations sexuelles pour entrer dans un groupe ». Alors que nous pourrions dire qu'avoir des relations sexuelles pour faire comme les autres, c'est en quelque sorte une manière pour faire partie du même groupe que leurs ami-e-s. Un tiers des garçons et presque la moitié des filles le pensent quand même, ce serait donc plus une ressource pour les filles.

### 10.3 Le consentement

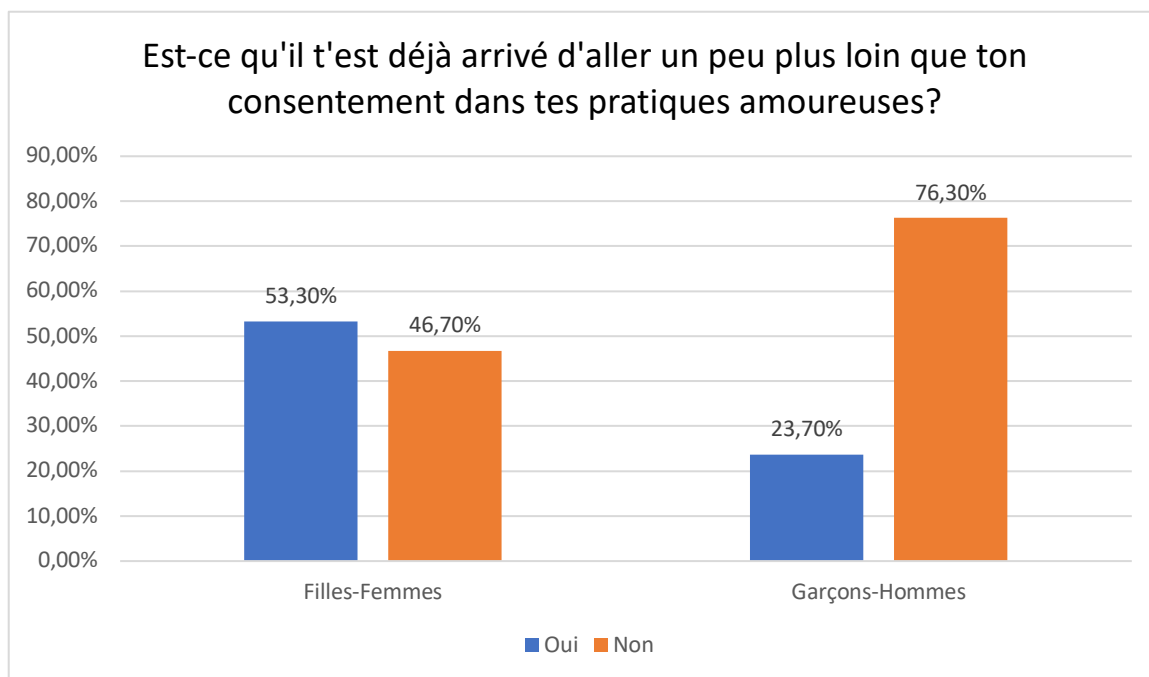


Graphique 3: question 8

Comme nous pouvons le voir, quasiment tout le monde pense que le consentement est important dans toutes pratiques amoureuses. Seulement 4 personnes sur 265 ne sont pas d'accord avec ceci.

Avec la prochaine question, j'ai voulu savoir si, pour les personnes qui affirment que pour eux le consentement dans les pratiques amoureuses est important, sont tout de même une ou plusieurs fois allées plus loin que celui-ci.

C'est ce qui nous allons voir avec le prochain graphique.



Graphique 4: question 9

Nous pouvons bien voir que oui, même si le consentement est super important pour certaines personnes, il arrive que 53 % des filles, 23 % des garçons aient accepté d'aller plus loin malgré tout.

## 10.4 Ça représente quoi pour vous ces échanges ?

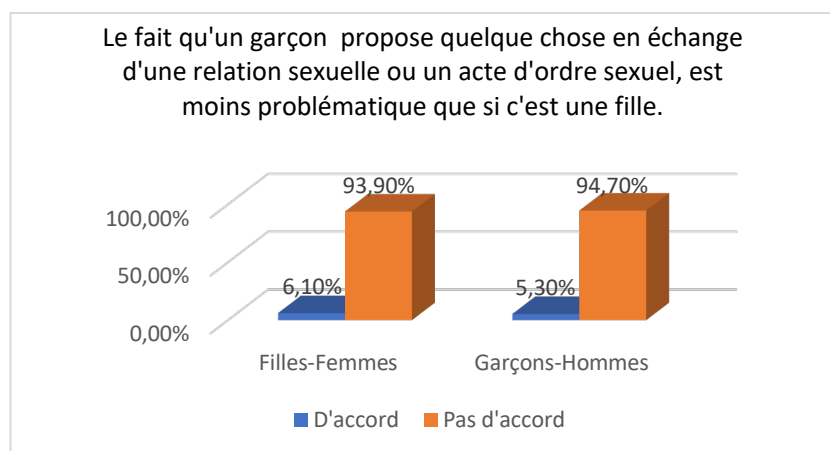
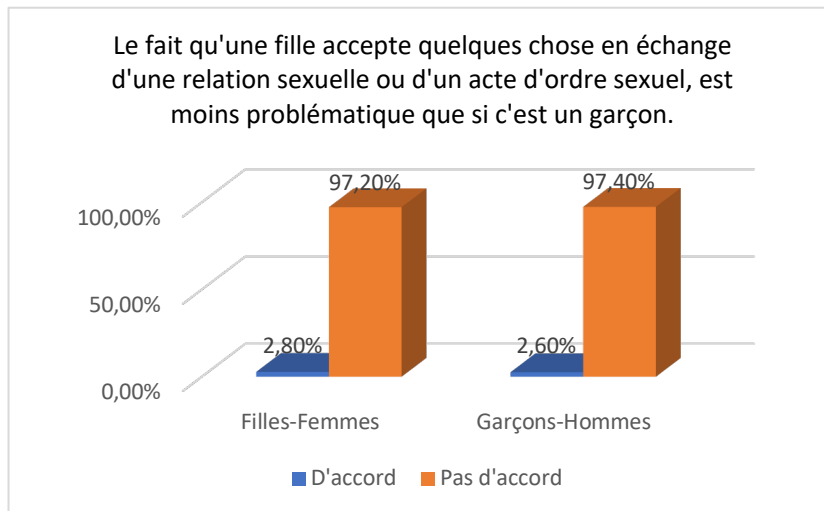
Quand nous parlons de quelque chose en échange d'une relation sexuelle ou d'actes d'ordre sexuels, le 90 % environ des jeunes valaisan.ne.s répondent que cela leur fait penser à de la prostitution. Ces résultats sont les mêmes que ceux des recherches exposées dans le cadre théorique. Elles concordent avec le fait que dans nos contrées, les transactions économiques ne devraient pas faire partie des relations amoureuses ou sexuelles.

Nombre d'entre elles et eux associent ces actes sexuels à quelque chose d'illicite, qui se passe généralement durant la nuit, c'est-à-dire lors de fêtes, en boîte de nuit, etc.

Au niveau de la loi en Suisse, la prostitution est considérée comme un métier, donc elle est légale. Toutefois, elle ne l'est pas pour des mineurs. Si je me fie à la loi, les transactions sexuelles faites avec consentement et en étant majeur ne sont pas illicites pénalement.

Pour cela, il faut se référer à l'article 195 du Code Pénal Suisse, relatif à l'exploitation de l'activité sexuelle et à l'encouragement à la prostitution, et l'article 199 du Code Pénal Suisse, qui concerne l'exercice illicite de la prostitution (cf. : annexe 2).

Toutefois et il faut le signaler que 7,2 % font un lien avec les relations de couple. Cela signifie qu'il y a tout de même des personnes qui pensent comme Paola Tabet, comme quoi cet échange sexe-argent/matériels est aussi réalisé dans les couples.

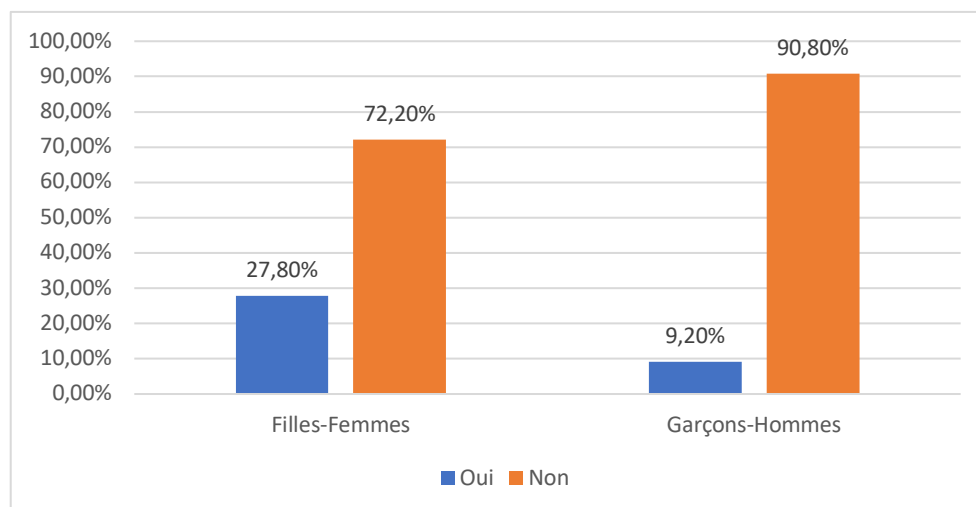


Graphique 5: question 10

Sur ces deux tableaux nous pouvons voir grâce à ces colonnes qui illustrent bien les réponses, que les garçons et les filles soient d'accord sur le fait qu'une fille qui accepte quelque chose en échange d'une relation sexuelle ou d'un acte sexuel n'est pas moins problématique qu'un garçon qui recourt aux mêmes types d'échange.

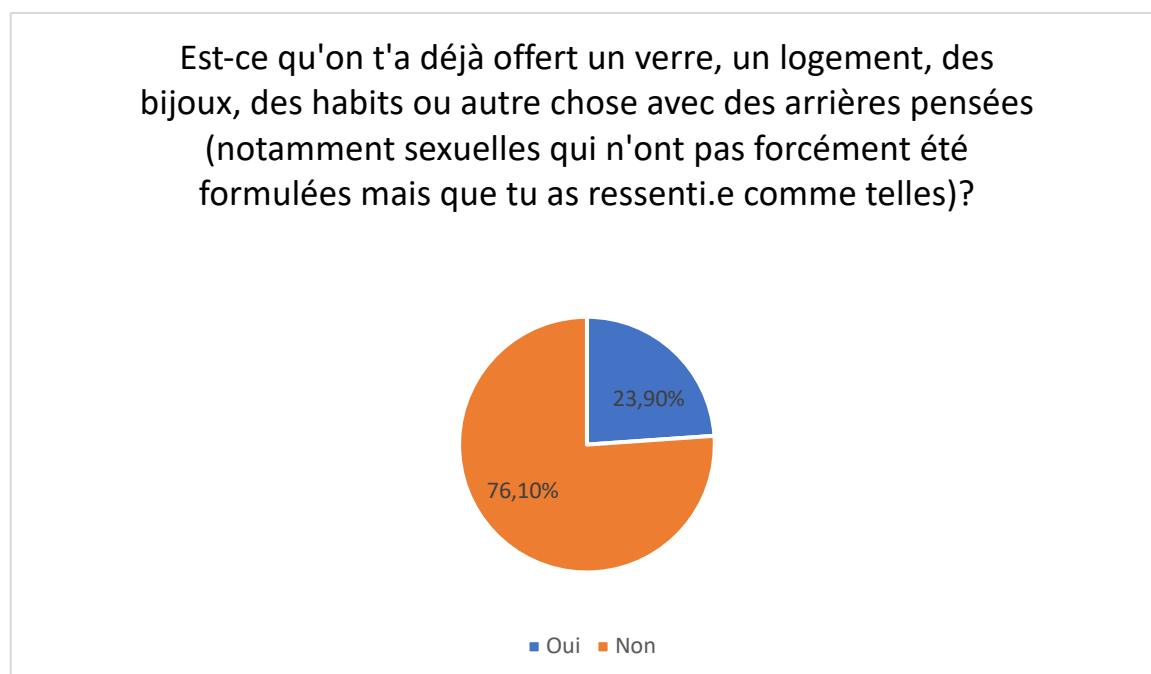
Nous pouvons voir une certaine forme d'égalité dans le regard des jeunes d'aujourd'hui entre la vie sexuelle d'un garçon et celle d'une fille.

## 10.5 Est-ce que cela t'est déjà arrivé d'accepter des avances sexuelles sans en avoir envie ?



Graphique 6: question 12

Nous pouvons voir par ce graphique que la grande majorité des jeunes âgé·e·s de 14 à 26 ans qui ont répondu à ce questionnaire n'ont pas ou jamais accepté des avances sexuelles sans en avoir envie. Il y a tout de même plus de garçons qui ont refusé que de filles avec 90,8 % contre 72,2 %. Idem pour les personnes qui ont déjà accepté des avances sans en avoir vraiment envie. En effet, nous pouvons voir que plus de filles ont accepté avec 27,8 % que de garçons.



Graphique 7: question 13

Il y a environ 60 personnes à qui cette ou ces situations se sont déjà présentées à eux, 29 % pour les femmes et presque 12 % pour les hommes.

## 10.6 Qui accepte et qui propose ?

Je trouvais intéressant de savoir comment elles/ils se sont senti·e·s ou seraient senti·e·s après une telle proposition. Les réponses ressorties sont tout de même assez négatives : choqué·e·s, apeuré·e·s, humilié·e·s, sali·e·s, redevables, avoir un besoin de soutien, etc.

Toutefois, certain·e·s sont senti·e·s, ou se sentiraient comme d'habitude, fier·ère·s, privilégié·e·s, flatté·e·s, voir content·e·s.

En fonction des réponses que j'ai reçues, j'ai créé la personne type qui propose et la personne type qui accepte ce type d'échange, en fonction du nombre de pourcentages des réponses données :

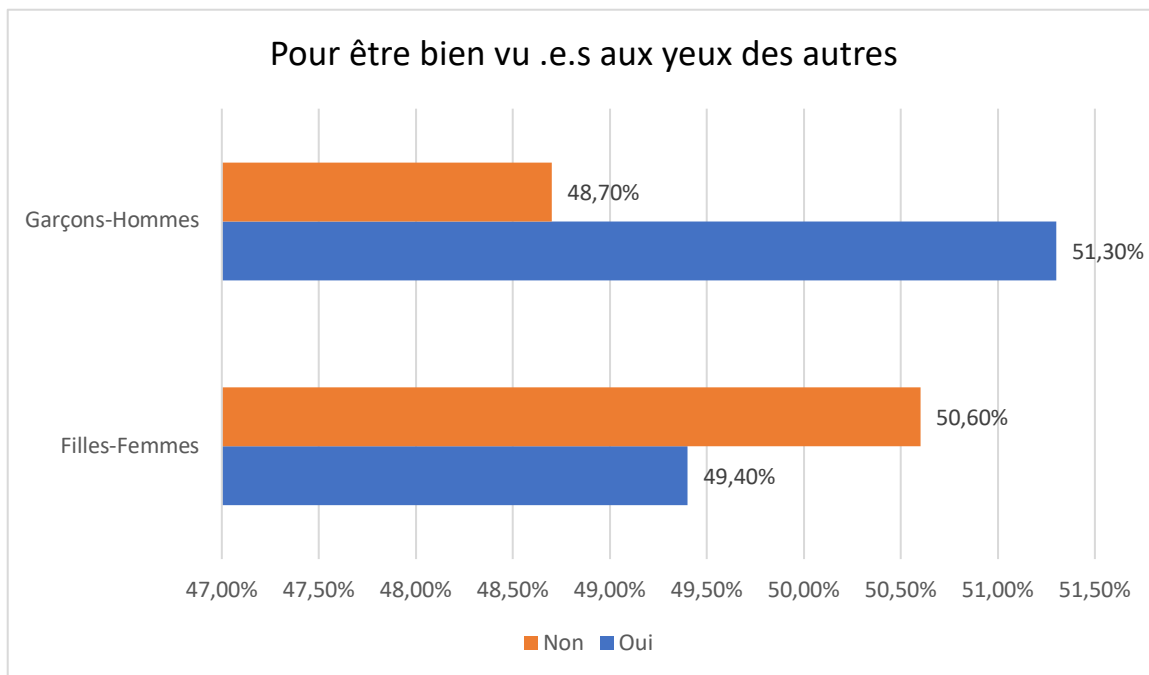
Les personnes qui proposent	Les personnes qui acceptent
Majoritairement des hommes	Majoritairement des femmes
D'origine étrangère	
Avec un revenu élevé	Avec un revenu faible
	Entre 14 et 19 ans

## 10.7 Quelles sont les raisons ?

Comme je l'ai dit plusieurs fois, durant l'adolescence, les jeunes peuvent avoir des comportements à risque, comme les transactions sexuelles, pour faire ou être bien vus par leurs pair·e·s, qui sont des personnes plus qu'importantes durant l'adolescence.

Cela a pu être validé en partie dans mon questionnaire. En effet, j'ai posé la question :

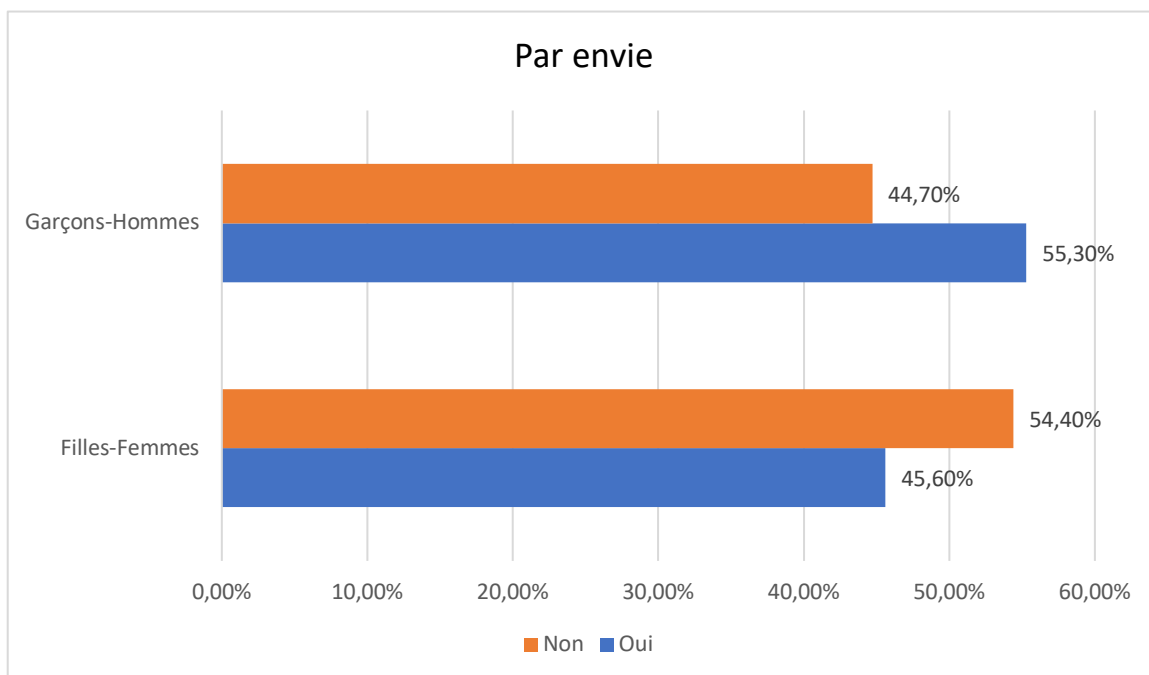
**Selon toi, pour quelles raisons certains jeunes acceptent quelque chose en échange d'un acte sexuel ?**



Graphique 8: question 17

Sur ce graphique, nous pouvons voir que les deux sexes ne sont pas vraiment d'accord. Pour les hommes, ils pensent fortement que les jeunes ont des relations pour être bien vu·e·s. Alors qu'à l'inverse, les femmes ne pensent pas qu'elles/ils le font pour être bien vu·e·s.

Idem pour la question concernant « par envie », bien que les pourcentages soient plus proches entre les deux sexes et entre le oui et le non. Nous pouvons voir qu'encore une fois les deux sexes ne sont pas d'accord. Les filles pensent plus que non ce n'est pas par envie et les garçons pense plus que oui c'est par envie.

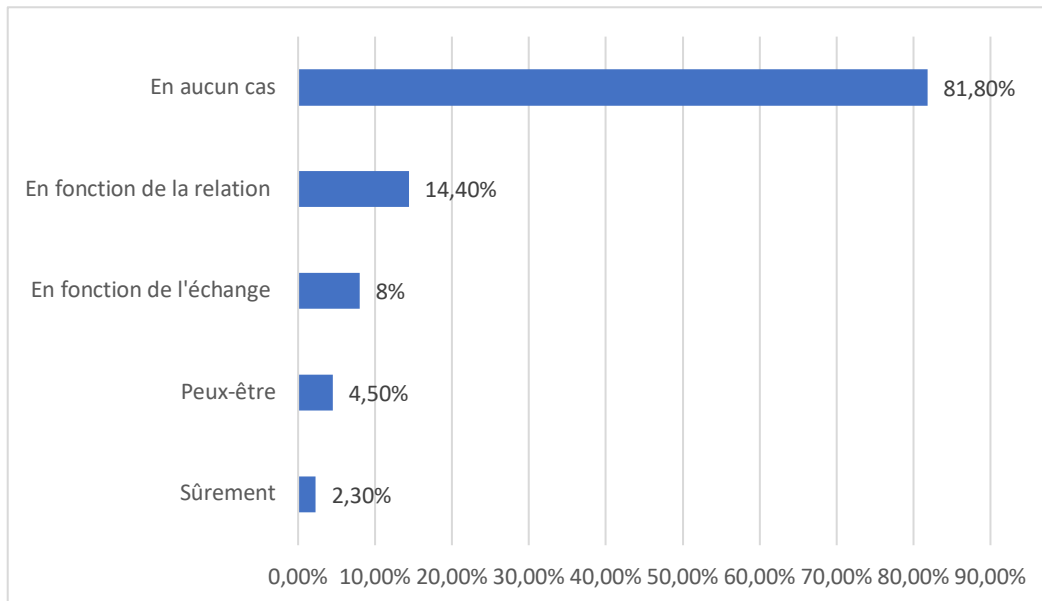


Graphique 9:question 17

Ces deux résultats renvoient aux stéréotypes de l'homme puissant sexuellement, avec des besoins sexuels et de la femme étiquetée comme « pute » si elle a des rapports et qui se doit d'être amoureuse pour en avoir.

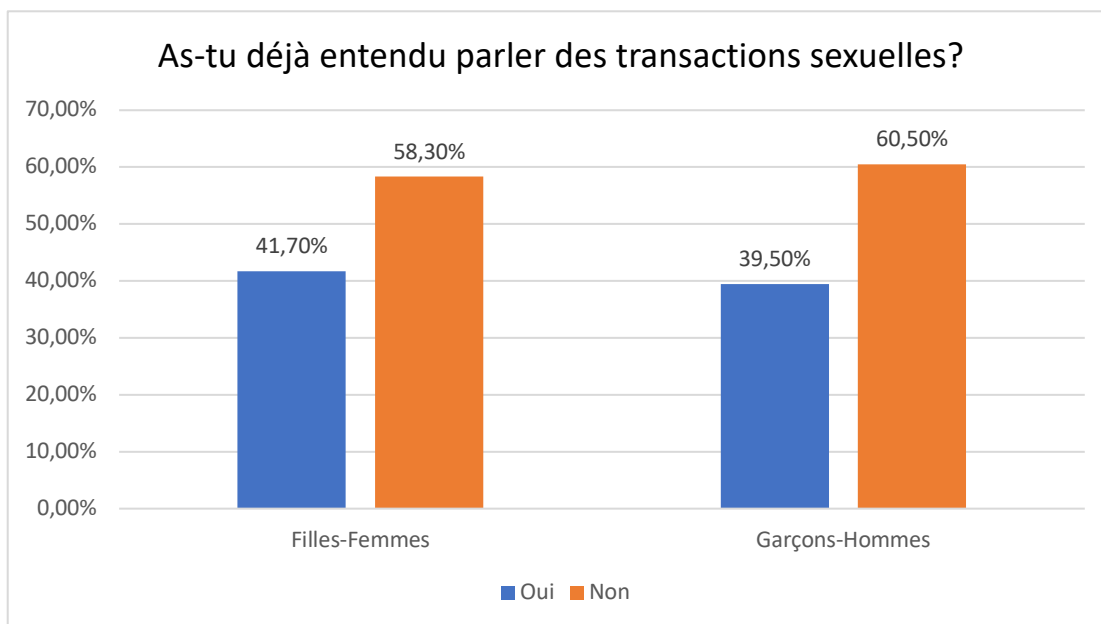
Parmi les autres raisons mentionnées, pour 228 personnes la raison pourrait-être également l'argent ou un besoin matériel et pour 215, celle-ci pourrait-être la peur.

Dans tous les cas, plus de 80 % des personnes qui ont répondu au questionnaire n'accepteraient pas un tel échange. Même si quelque-un·e·s se questionneraient sur le type de relation ou de l'échange.



Graphique 10: question 18

## 10.8 Troisième partie : les transactions sexuelles



Graphique 11: question 19-bis

Par ce graphique, nous pouvons voir qu'il n'y a même pas la moitié des répondant·e·s qui ont déjà entendu parler des transactions sexuelles, que ce soit par les réseaux sociaux, l'entourage, les médias ou l'école.

Cela montre bien que ce terme n'est pas bien connu. En effet, je pense fortement que les jeunes connaissent ce type d'échange, mais ne savaient peut-être pas que cela s'appelait « des transactions sexuelles ».

À la suite de cette question, je leur ai demandé d'expliquer en quelques mots ce que sont pour eux et elles les transactions sexuelles.

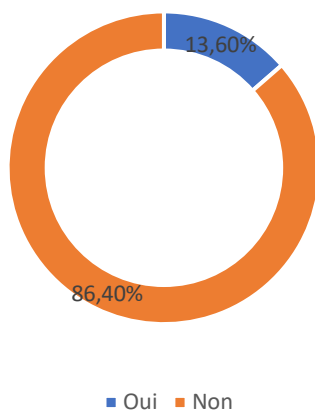
La plupart des personnes qui connaissaient ce terme et ces pratiques parlent d'acte ou de relation sexuelle en échange d'argent voire d'objet ou encore de loyer.

La notion de prostitution est également apparue plusieurs fois, certain·e·s les comparaient à de la prostitution et d'autres se sont questionné·e·s si ces deux termes étaient similaires.

D'autres réponses sont ressorties, elles montrent que les personnes qui connaissent le terme y mettent des « acceptions » variées, parfois assez proches des définitions sociologiques et parfois empreintes de certains stéréotypes comme en témoigne la sélection qui suit.

- Relation sexuelle ou d'ordre sexuel en échange d'une contre-prestation jugée équivalente
- S'échanger de partenaire pour des raisons d'argent
- Font de faux comptes sur des réseaux et entretient une relation à distance, les gens se font souvent avoir en envoyant de l'argent à ces personnes bien qu'ils ne les aient vues.
- Par exemple : une femme qui promet une relation sexuelle à un homme s'il y a d'abord une relation sexuelle avec une de ses amies esseulées ou déprimées.
- C'est une personne (en général avec un faible revenu et/ou qui ne peut pas se permettre d'avoir ce qu'elle veut avec son argent) qui en échange d'un cadeau ou dès fois de l'argent accepte d'avoir des relations sexuelles avec une autre personne souvent fortunée (et plus âgée avec un haut statut social).
- Ce sont des échanges entre deux personnes (ou plus), même si elles ne sont pas forcément toutes consentantes
- Échanges avec des mineurs, souvent fait par les jeunes, qui touchent tout le monde, jeunes étudiants, filles et garçons
- C'est le fait de payer ou de se faire payer pour des relations d'ordre sexuelles
- Vendre son corps

Connais-tu une ou des personnes qui ont eu recours à des transactions sexuelles (selon la définition que j'ai proposée) dans ton entourage ?



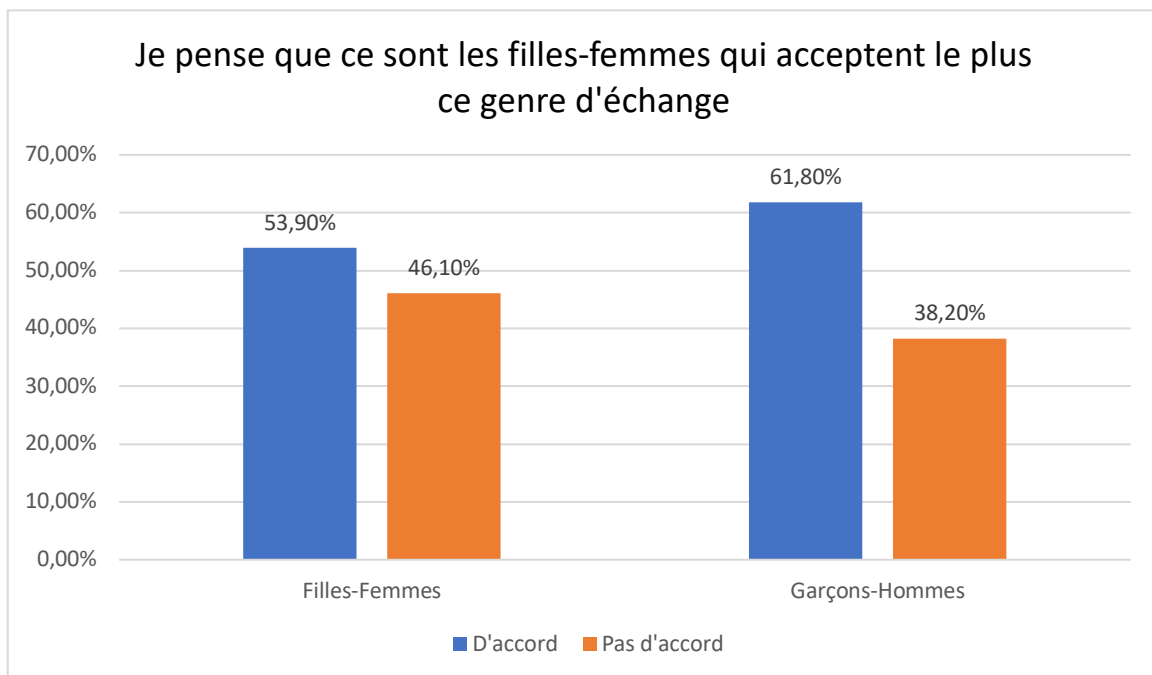
Graphique 12: question 21 – bis

Même si sur ce graphique nous avons l'impression que c'est peu, cela représente tout de même un peu plus d'une personne sur 10 qui connaît quelqu'un qui a ou a eu recours à ce type d'échange.

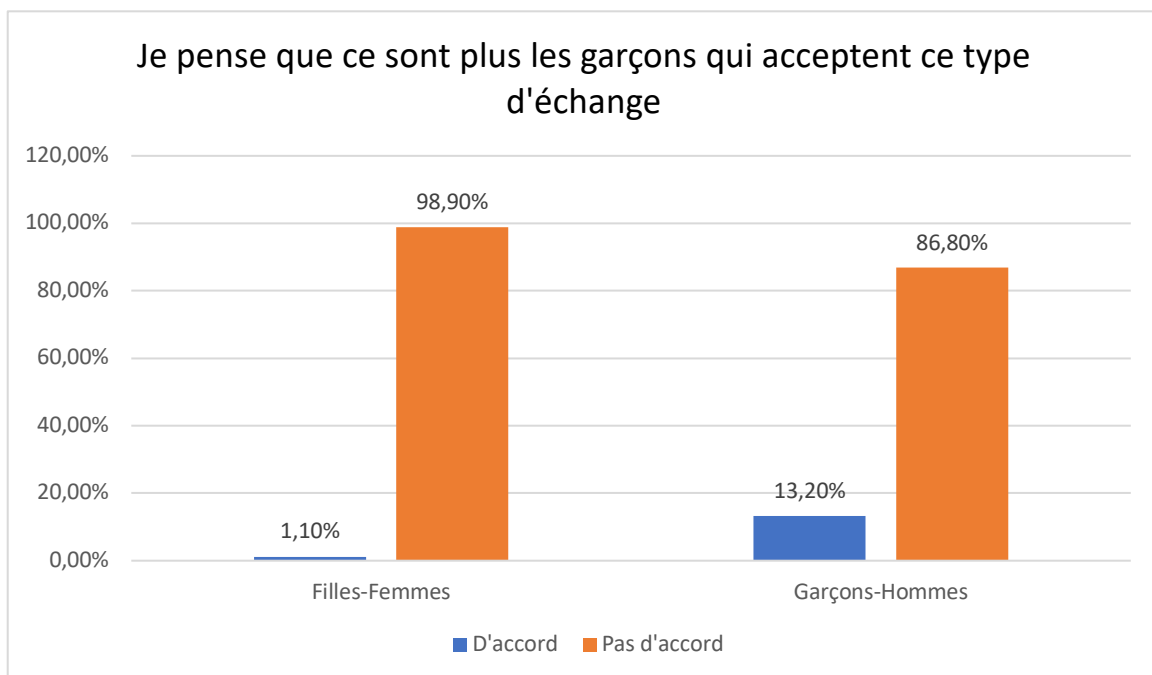
Il est ressorti grâce à un tableau croisé que 11 % des filles connaissent quelqu'un qui a eu recours à des transactions sexuelles et 18 % des garçons. Les objets ou les avantages les plus cités sont présentés dans l'ordre décroissant de leur apparition dans le tableau suivant :

Si oui, quel ont été les objets ou les avantages :
L'argent,
Voyages
Cadeaux
Reconnaissance d'un groupe, popularité
Loyer
Drogue
Sacs de luxe, bijoux
Coucher avec une fille
Promotion et augmentation de salaire
De pouvoir continuer la relation, essayer de gagner le respect de cette personne

Ce sont donc bien des transactions sexuelles, car les types d'échange nommés se retrouvent bien dans l'aspect financier, matériel et/ou symboliques.

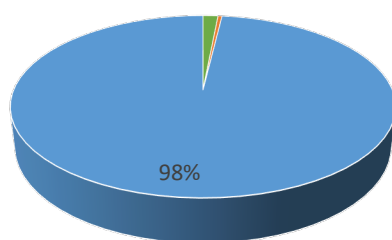


Graphique 13: question 24



Nous pouvons observer que 53 % des filles pensent que c'est plus les filles qui en ont recours et 61 % des gars. À l'inverse 1 % des filles pensent que c'est plus les gars et 13 % des garçons pensent de même. Ce qui est en accord avec la théorie de l'asymétrie face à la sexualité et qui va dans le sens de la redevabilité des filles.

Est-ce qu'il t'est déjà arrivé d'accepter quelque chose en échange d'un acte ou d'une relation sexuelle?



- Oui, la proposition venait d'une femme
- Oui, la proposition venait d'un homme
- Non, je n'ai jamais accepté ce type de proposition

Graphique 14: question 22

Quasiment le 100 % des répondants n'ont jamais accepté quelque chose en échange d'un acte ou d'une relation sexuelle. Toutefois, il y a 5 personnes à qui cela est arrivé.

## 10.9 Y-a-t-il des côtés positifs et négatifs d'avoir recours à des transactions sexuelles ?

Avant de vous montrer les résultats, j'ai décidé de vous partager les réponses choisies par les jeunes concernant la question suivante.

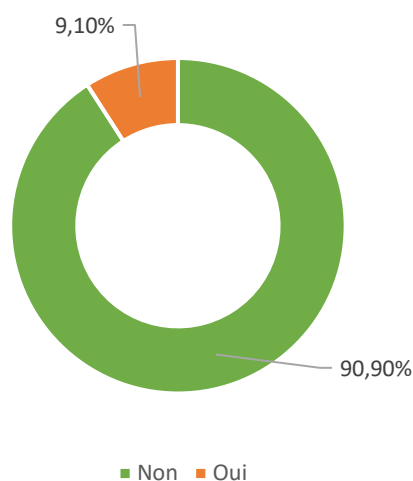
### **Qu'est-ce qui pousse les personnes et particulièrement les jeunes à accepter de tels échanges ?**

Chaque répondant a pu cocher différentes réponses, en voici les résultats.

Sur 265 personnes :

- 193 ont répondu : le besoin d'argent
- 164 ont répondu : par peur
- 148 ont répondu : un moyen de se sentir « grand·e·s »
- 136 ont répondu : une situation de précarité
- 104 ont répondu : l'envie de faire partie d'un groupe
- 100 ont répondu : le souci d'être accepté·s par les ami·e·s
- 78 ont répondu : l'expérience de la solitude
- 47 ont répondu : la quête de plaisir
- 42 ont répondu : la quête de la performance

Selon toi, les transactions sexuelles peuvent-elles avoir des impacts positifs sur le développement de l'adolescent.e au niveau sexuel et social ?



Graphique 15: question 25

Nous pouvons voir que moins d'une personne sur 10 pense que malgré tout, les transactions sexuelles peuvent avoir des impacts positifs sur le développement de l'adolescent.e.

Ci-dessous, vous trouverez quelques exemples des réponses reçues<sup>5</sup>, qui peuvent aller de l'acquisition d'une expérience à l'utilité matérielle.

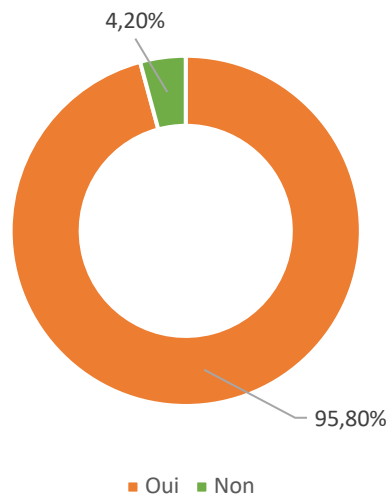
- « Si ce n'est pas du chantage, malgré le fait que je trouve cela malsain : l'expérience d'un premier rapport » (garçon, homme, entre 17-19 ans, Suisse - Italien - Asiatique).
- « Cela pourrait être au niveau de l'expérimentation et de comment y réfléchir plusieurs fois, ou encore au niveau de la confiance en soi s'ils le veulent vraiment » (fille/femme, entre 20-26 ans, Suisse - Portugaise).
- « Confiance en soi » (garçon/homme, entre 17-19 ans, Suisse).
- « Une certaine forme de découverte (même s'il faudrait garder la notion de respect de l'autre dans la transaction » (garçon/homme, entre 20-26 ans, Suisse).
- « Les futures relations avec son/sa partenaire elle/il va savoir ce qu'il/elle aime ou pas. Et aussi elle peut prendre conscience que l'argent peut se faire différemment et que malgré tout ce n'est pas facile de faire ça » (fille/femme, entre 17-19 ans, Suisse).

<sup>5</sup> Par commodité, j'ai corrigé l'orthographe des réponses reçues.

- « Prise de confiance en soi, échanges de procédés consentis » (fille/femme, entre 20-26 ans, Suisse).
- « S'il le fait de son plein gré et en a envie, cela peut lui servir d'expérience et d'élargir ses connaissances » (fille/femme, entre 20-26 ans, Suisse).
- « Acquérir de l'expérience, sortir de la solitude » (garçon/homme, entre 20-26 ans, Suisse).
- « Si ce sont des sommes d'argent qui lui sont versées pour qu'il ou elle puisse faire des études ou lui permettre de s'épanouir et ne plus avoir recours à ce genre de transaction » (fille/femme, entre 20-26 ans, Suisse).
- « Y'a vraiment des gens qui disent oui ? » (fille/femme, entre 20-26 ans, Suisse - Française).
- « Peut prendre goût. Dans sa tête acte sexuel = argent ou autre... complication lors de relation amoureuse » (garçon/homme, entre 20-26 ans, Portugais).
- « Si on est consentant en pleine conscience de ce qu'on fait et qu'on en a envie alors tout est bénéfique » (fille/femme, entre 14-16 ans, Suisse).
- « On ne doit pas attendre quelque chose d'une relation sexuelle cela doit être une véritable envie » (garçon/homme, entre 20-26 ans, Suisse).
- « Maturité, débrouille, mais je ne sais pas trop » (garçon/homme, entre 17-19 ans, Suisse).
- « Regain de confiance si le jeune se sentait rejeté » (garçon/homme, entre 20-26 ans, Suisse - Portugais).

À l'inverse nous pouvons voir que plus de 9 personnes sur 10 pensent que les transactions sexuelles peuvent avoir des impacts négatifs.

Selon toi, les transactions sexuelles peuvent-elles avoir des impacts négatifs sur le développement de l'adolescent.e au niveau sexuel et social ?



Graphique 16: question 26

Ci-dessous, vous trouverez également quelques exemples des réponses reçues<sup>6</sup>. Vous verrez que les dimensions relevées sont variées, elles vont de la réputation et de la mise en scène d'une certaine normativité sexuelle au mal être.

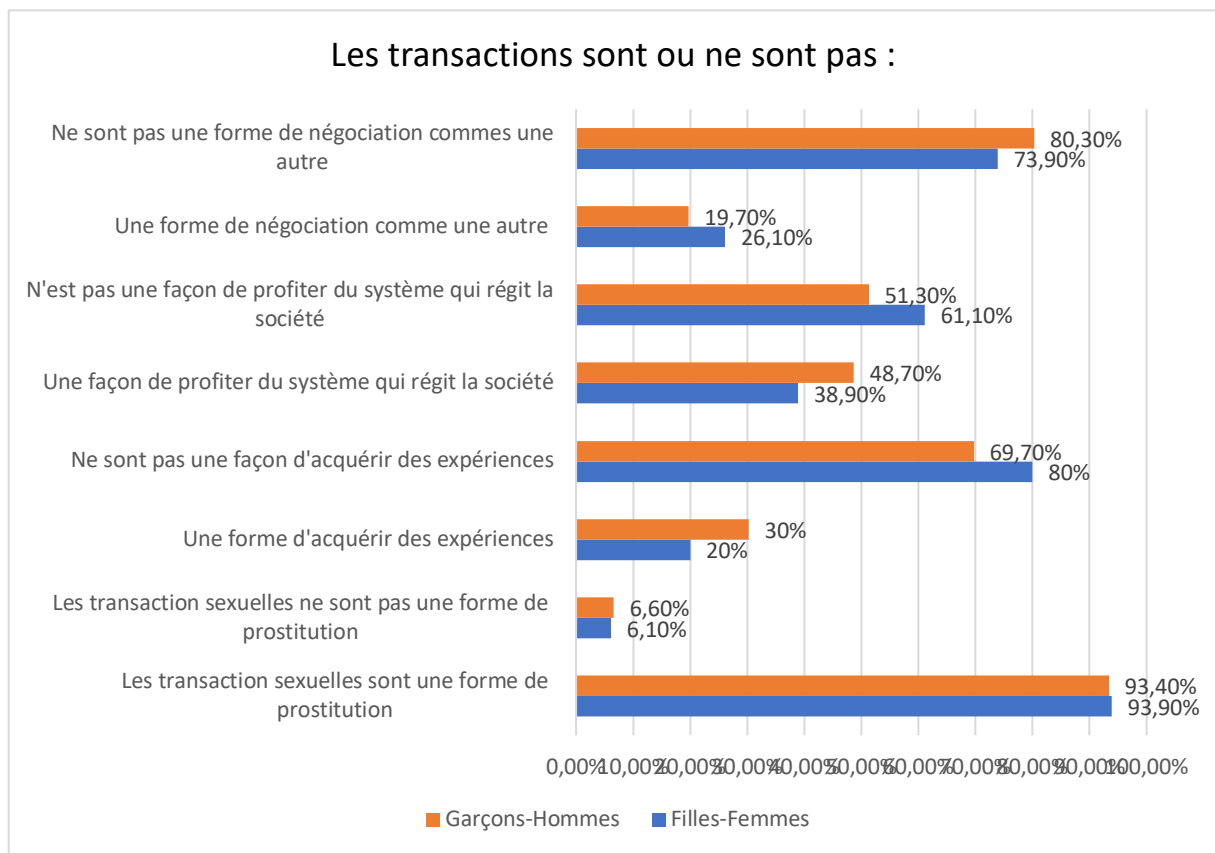
- Risque de soumission, manque d'estime de soi, manque ou perte de confiance en soi, de la soumission à autrui, un blocage plus tard, traumatisme, rumeurs, moqueries, rejet de l'entourage, peur, honte, frustrations, renfermement, prendre l'habitude d'avoir quelque chose de l'autre pour des actions « normales », mauvaises perceptions de l'amour, avoir regret (réponses rassemblées de différentes personnes).
- Un jeune adolescent qui ne connaît pas vraiment tout de sa sexualité ou même de la valeur de l'argent peut se retrouver à accepter certaines choses dont il risque de regretter. Il est aussi possible que la personne ayant reçu ce genre de proposition se sente très mal, car c'est une forme de chantage et c'est assez dégradant si c'est un moyen de faire céder cette personne à avoir des relations contre de l'argent, etc. Pour moi un acte sexuel entre adolescents ne devrait pas être sujet à des « transactions » c'est un âge assez avancé où l'on découvre encore certaines choses et où les relations sexuelles devraient se contenter de s'effectuer entre deux personnes consentantes. Il n'est pas forcé qu'il y ait des sentiments ou de l'attirance, mais juste du respect et du consentement :] À partir d'un certain âge peut être que le sujet des transactions sexuelles peut être abordé différemment si l'on garde toujours la notion de consentement (désolé

<sup>6</sup> Par commodité, j'ai corrigé l'orthographe des réponses reçues.

c'est un peu long, mais c'est très intéressant) (fille/femme, entre 17-19 ans, Suisse).

- « L'adolescence est une période tellement difficile que je pense que ce genre de choses peuvent détruire la construction de l'identité de l'adolescent. À cette étape l'adolescent construit son nouveau monde, se cherche et il a besoin de beaucoup de reconnaissance. Je pense qu'en acceptant cela ils se mettent dans des situations dangereuses, entrant dans un cercle vicieux et finalement ils construisent leur monde en fonction de cela alors que ce n'est pas normal de pratiquer des transactions sexuelles... Je pense aussi que cela peut les pousser au suicide, car si un jour cela s'apprend qu'ils fassent cela leur réputation peut changer et on sait qu'à cet âge-là, les adolescents sont cruels entre eux » (fille-femme, entre 20-26 ans, Suisse).
- “Je ne pense pas qu'un acte sexuel doit être échangé contre quoi que ce soit, c'est un partage d'une personne à l'autre. Je pense que ça peut fausser la réalité des jeunes, dans le sens où la sexualité est un acte « naturel » et ils ne devraient pas penser qu'un acte aussi intime devrait être fait en échange de quelque chose” (fille-femme, entre 20-26 ans, Suisse).
- “Je pense que cela mène les adolescents à ne jamais vraiment s'approprier leur corps. En considérant celui-ci comme un outil ou un objet d'échange, il ne leur appartient jamais vraiment. En ce sens, je pense que cela doit également jouer sur l'estime de soi qu'ont ces adolescents d'eux-mêmes. D'un point de vue social, je pense que, même si ces pratiques sont un peu plus courantes, pratiquer la transaction sexuelle est « mal vu » dans la société et ce autant par les jeunes eux-mêmes que les adultes. Ainsi, je pense que même si cela aide à rentrer dans un groupe spécifique, cela entache certainement la réputation de ces jeunes et mène à des problèmes dans d'autres sphères (famille, École, travail...). Je pense également que si un jeune a pris l'habitude d'être rémunéré dans ce genre de transaction, il risque de ne jamais parvenir à trouver de la motivation dans le domaine scolaire” (fille-femme, entre 20-26 ans, Suisse - Italienne).

Pour terminer, mon questionnaire j'ai décidé de poser cette dernière question pour savoir finalement qu'est-ce les transactions sexuelles pour les jeunes valaisan·ne·s.



Graphique 17: question 27

Nous pouvons voir qu'à quelques personnes près, les garçons et les filles sont assez d'accord sur ce que sont des transactions sexuelles : que c'est une forme de prostitution, qui ne sont pas forcément une manière d'acquérir de l'expérience et que ce n'est pas une forme de négociation comme une autre.

## 11 Synthèse

Voici ce qui ressort de mon questionnaire, que j'ai décidé de disposer sous forme de points, pour faciliter la lecture :

- Les réponses reçues prouvent que l'adolescence est une période de la vie où la famille est une reconnaissance importante, mais où les pair·e·s le sont davantage.
- Les transactions sexuelles peuvent être un des comportements à risque qu'adoptent certain·e·s adolescent·e·s, des pratiques qui peuvent être bénéfiques ou destructrices en fonction des personnes et des situations.
- Une grande partie des valaisan·ne·s connaissent ce type d'échange, mais ne connaissait pas la dénomination « transactions sexuelles ». En effet selon les résultats obtenus, 1 personne sur 10 connaît quelqu'un qui a ou a eu recours

aux transactions sexuelles. Et 5 personnes sur les 265 répondant·e·s les ont eux-mêmes ou elles-mêmes expérimentées.

- Même si les mentalités ont bien évolué et qu'il y a une plus grande égalité entre les hommes et les femmes, le questionnaire démontre, comme la théorie que les femmes peuvent être davantage confrontées à un sentiment de redevabilité vis-à-vis d'une proposition sexuelle venant d'un homme.
- 98% affirment que le consentement dans toutes pratiques amoureuses est important. Toutefois, 53 % des filles, 23 % des garçons ont accepté d'aller plus loin malgré tout. Ce qui représente une proportion non négligeable et devraient inciter les professionnel·le·s et les parents à travailler sur l'argentinité sexuelle des jeunes.
- Il était très intéressant de voir qu'une partie des répondants ont abordé la théorie de Paola Tabet, sans forcément la connaître. Elles/ils ont plus d'une fois laissé transparaître dans leurs réponses que l'échange-économico sexuel pouvaient également se retrouver dans les relations amoureuses. Ce qui prouverait que les transactions sexuelles sont des comportements qui peuvent être parfois problématiques, mais qui font aussi partie de la norme.
- Le sentiment vécu ou imaginé pour les répondant·e·s dans de telles situations est plutôt négatif. Pour la majorité des valaisan·ne·s les transactions sexuelles sont associées à de la prostitution. La grande majorité des valaisan·ne·s n'accepteraient pas ce type d'échange. Cependant, certain·e·s accepteraient en fonction du type de relation.
- Les raisons principales pour lesquelles certaines personnes se lancent dans ces échanges est le besoin d'argent, le regard des autres/ vis-à-vis des autres ou la peur.
- Différents éléments iraient dans le sens d'une plus grande tolérance ou connaissance des filles au sujet de l'homosexualité, dans la droite ligne du système de genre qui impose l'hétérosexisme.

Les analyses des réponses obtenues me permettent également de valider la plupart de mes hypothèses :

La pression des pair·e·s pousse effectivement certain·e·s adolescent·e·s à consentir à des demandes sexuelles, même sans en avoir envie. Pour une majorité de répondant·e·s, les expériences sexuelles sans consentement ont un impact négatif sur la sexualité future des adolescent·e·s. Pour une partie pourtant, elles ont aussi des impacts positifs.

Le sentiment de redevabilité à raison d'un cadeau, un verre offert, un logement, etc., incite à passer à l'acte, c'est-à-dire avoir une « dette de sexe ». Cette hypothèse n'a pas pu être pleinement vérifiée dans mon questionnaire, bien que la théorie le montre amplement.

Les asymétries de genre face à la sexualité, positionnent la fille/femme en soumise et donc en tant qu'un objet pour l'homme. Les réponses au questionnaire montrent que

le mot objet ou soumise est un peu fort, car actuellement nous vivons dans une société qui veut plus d'égalité. Cependant, le sentiment de redevabilité ou de compensation sociale ou sexuelle est bien présent. Si les jeunes ont recours à des transactions sexuelles, c'est parce qu'ils ont besoin dans la plupart des cas, de quelque chose qu'ils ne peuvent pas avoir, qui peut être matériel, symbolique ou relationnel.

Les garçons/hommes n'ont pas recours à des transactions sexuelles. Cette hypothèse a pu être démentie grâce à la théorie et mon questionnaire. En effet, ils ont également recours aux transactions sexuelles. Toutefois, je suppose qu'ils les expérimentent en étant la personne qui accepte, mais surtout celle qui propose ce type d'échange.

Par ailleurs, répondre au questionnaire a permis une réelle prise de conscience de la part des répondant·e·s. J'ai également eu de nombreux retours positifs sur mon thème. Il est ressorti plus d'une fois que c'était bien de l'aborder et qu'elles/ils ont appris de nouveaux éléments. Des commentaires très pertinents ont été proposés, certains montrent une grande conscience des enjeux de pouvoir ou des dilemmes auxquels sont confrontés les jeunes et particulièrement les jeunes femmes qui ont été les plus nombreuses à rajouter des commentaires. Certains témoignent des formes de normativité concernant les corps des jeunes, le sens de l'échange, le sens de la sexualité, d'autres montrent des formes de libération, d'une volonté d'émancipation des prescriptions sociales, d'un certain affranchissement face aux normes en vigueur. En voici quelques exemples.

Une cinquantaine de personnes ont eu des éléments à rajouter, à préciser à la fin du questionnaire, ce qui montre l'intérêt d'une telle thématique.<sup>7</sup>

- “Je pense que les relations sexuelles doivent uniquement se faire par envie, plaisir et amour (pas obligatoirement) et elles ne doivent en aucun cas dépendre d'un échange de bien matériel” (fille/femme, entre 17-19 ans, Italienne).
- « Je pense que cela dépend surtout de la manière dont c'est amené... peut-être que certaines personnes se sentent bien et satisfaites avec cela et que d'autres se sentiraient salies » (fille/femme, entre 20-26 ans, Suisse).
- “Je crois sincèrement que les pratiques sexuelles en échange de bien ou d'autres services ont beaucoup été diabolisées. La sexualité fait certes partie de l'intime, mais chacun·e peut disposer de son corps comme il le souhaite. Nous sommes libres de faire ce que bon nous semble et n'avons pas tou·te·s la même vision de la sexualité. Pour certain·e cette vision est bien plus libre et qu'on les laisse en disposer tranquillement :)” (fille-femme entre 20-26 ans, Suisse).
- “[...], les jeunes semblent être si mal informés” (fille-femme entre 20-26 ans, Suisse, Française - Portugaise).
- “Bonne chance !! C'était très intéressant ! Je trouve important de parler des choses qui sont « cachées » tabou, car beaucoup de personnes d'après moi, n'en parlent pas et se sentent sûrement seules et coincées dans des situations

---

<sup>7</sup> Par commodité, j'ai corrigé l'orthographe des réponses reçues.

qu'elles ne voulaient pas de base" (fille-femme entre 20-26 ans, Suisse - Française).

- "J'étais un peu partagé lors de certaines de mes réponses, parce que dans le cas où les transactions sexuelles sont de l'ordre de la prostitution et deviennent donc un métier adopté volontairement, un moyen de se faire de l'argent, alors je pense que c'est tout à fait positif. Toutefois, je pense que ça peut être dramatique chez un·e jeune, trop jeune (et même plus âgé·e), qui le fait contre son gré, sous la contrainte du besoin d'argent. Ainsi le rapport sexuel n'est pas totalement consenti, mais forcé. [...]". (garçon-homme, entre 20-26 ans, Suisse).
- "Je pense qu'il est « normal » que certains jeunes aient recouru au système des transactions sexuelles. En effet, c'est quelque chose qui est devenu largement "accepté" dans la société actuelle. On peut par exemple prendre l'exemple des OnlyFans ou même des streams sur Twitch ou Youtube où il suffit que certaines femmes se dénudent pour recevoir de l'argent. Ainsi, c'est devenu une manière "courante" de recevoir de l'argent sur internet. Or, les jeunes y ont très facilement accès et ils ont donc connaissance de ce business en ligne. Il est donc normal (même si je trouve cela malheureux) que les jeunes s'y adonnent selon leur situation de vie" (fille/femme, entre 20-26 ans, Suisse - Italienne).

## 12 Conclusion

En conclusion, nous pouvons dire que malgré le fait que l'échantillon de cette enquête n'est pas représentatif de la population des jeunes valaisan·ne·s, elle démontre toutefois que ce sujet, plus précisément la notion de transaction sexuelle, n'est pas assez connue par les 14-26 ans, même si elles et ils peuvent y avoir recours. Grâce à cette recherche, j'ai eu une vision différente de l'échange économique-sexuel qui m'aidera à accompagner les personnes qui y ont recours d'une manière plus consciente. Ce travail sur les transactions sexuelles m'a permis d'avoir une vision globale des connaissances des jeunes : c'est-à-dire si elles/ils ont déjà entendu parler des transactions sexuelles, ce qu'elles/ils en pensent, si elles/ils ont déjà été confronté·e·s, etc... Cette thématique mériterait pour moi grande attention de la part de la société, et devrait être réfléchi·e par les professionnel·le·s du travail social, pour qui elle est certainement un enjeu, en tous cas de manière indirecte.

Les travailleur·eus·s sociaux peuvent régulièrement être confrontés à des populations en situation de précarité ou avec des adolescent·e·s, en quête de reconnaissance. En effet, les professionnel·le·s accompagnent souvent des jeunes qui peuvent se mettre en danger de différentes manières dont les échanges économique-sexuels peuvent en faire partie. J'ai d'ailleurs pu le vérifier d'une certaine manière lors de mes deux formations pratiques. J'ai été confrontée à la précarité et aux comportements à risques qui ont conduit dans les deux cas à des formes de transactions sexuelles.

En effet, l'ensemble des réponses récoltées pourrait servir à un·e professionnel·le pour avoir des pistes de compréhension et proposer des pistes d'actions pour les jeunes concerné·e·s ou non par les transactions sexuelles.

Ce travail permet également d'offrir une lecture différente sur ces échanges. Il montre que dans une réalité les transactions sexuelles peuvent amener du positif comme du

négalif aux personnes concernées. C'est pourquoi nous devons y porter une attention particulière en tant que professionnel·le·s travaillant· avec des jeunes, mais également pour tous les parents.

*Il est important d'accompagner ces jeunes à partir d'où elles/ils sont et de comment elles/ils le vivent.*

## 12.1 Bilan professionnel et personnel

Je retire un bilan positif de ce processus et je suis satisfaite d'être arrivée au terme de sa réalisation. Le fait d'avoir dû analyser une problématique de manière approfondie au niveau théorique et empirique a été très formateur pour moi. Cela m'a appris la rigueur, cela m'a donné l'opportunité d'aborder la création et la construction d'un questionnaire ainsi que l'analyse de statistique. Cette démarche m'a également permis d'approfondir mes connaissances sur le sujet en soi, sur la vision qu'en avaient les jeunes et d'avoir quelques pistes d'actions.

J'ai d'ailleurs été surprise par différents éléments que j'ai pu trouver dans la théorie, mais qui ont été vérifiés dans partie empirique comme la théorie de Paola Tabet sur le lien entre les échanges économique-sexuels et le mariage. Je pense ici à cette notion de redevabilité vécue par les femmes malgré une plus grande égalité entre les genres actuellement, ainsi qu'aux nombreux impacts positifs et négatifs sur le développement physique, mental et sexuel.

Cette recherche m'a également permis de me questionner sur différents aspects sur lesquels il serait intéressant de s'attarder davantage, comme les limites des transactions sexuelles. En effet nous avons pu voir que malgré le fait que ces pratiques engendrent certains impacts négatifs sur les personnes concernées, elles peuvent tout autant avoir un impact positif. C'est pourquoi je me pose la question où est la limite ? Je me demande aussi si les réseaux sociaux et internet n'auraient pas aussi des impacts sur ces échanges et qu'est-ce qu'en connaissent les parents et les professionnel·le·s qui entourent les jeunes ?

J'aimerais pouvoir continuer à mener des recherches sur ces différentes situations de vie et approfondir mes connaissances afin de les mettre à profit dans ma pratique professionnelle, mais également de pouvoir en parler dans mon entourage. En effet, comme j'ai pu le dire et les résultats de mon questionnaire le démontrent bien, qu'aujourd'hui en Valais c'est encore un sujet un peu tabou, mais qui questionne.

Aujourd'hui, arrivant au terme de ce travail, je me suis rendu compte qu'il aurait été très intéressant et formateur de m'attarder davantage sur les impacts qu'ont les transactions sexuelles sur les adolescent·e·s, comment elles et ils les vivent et quels sont leurs ressentis. Cela m'aurait permis de mieux cibler et orienter les questions de mon questionnaire ainsi que de développer d'autres pistes d'actions ou des pistes plus en phase avec la réalité des jeunes. .

Néanmoins, j'ai pris le temps de réfléchir à quelques pistes d'actions pour les professionnel·le·s du travail social. Tout d'abord, il serait intéressant de mener une réflexion sur le système de genre et son impact sur les vies sexuelles au sein des équipes et avec les jeunes, afin de combattre notamment les stéréotypes concernant les étiquettes de « pute » ou de « mâle puissant ». De manière plus concrète, les

éducateur·trice·s ou autres professionnel·le·s pourrait créer un QUIZZ par équipe pour obtenir les avis des jeunes de manière plus amusante ou utiliser le jeu « Sex paires »<sup>8</sup>, mis en place par l'association AGAPE<sup>9</sup> et la Haute école de travail social de Sierre (HES-SO). Ce jeu comporte un plateau de jeu avec des pions, un dé et des cartes. Sur celles-ci se trouvent soit des questions vrai ou faux soit des situations de vie qui questionnent les jeunes sur la sexualité de manière général.

Il y a aussi la possibilité de mettre en place des débats fictifs où les personnes impliquées pourraient tenir un discours libéré ou au contraire très fermé, sans être jugées en fonction de ce qui leur convient, des jeux de rôle où seraient mis en scène une partie des représentations, résultats ou affirmations issus de ce travail, des confrontations respectueuses avec d'autres façons de voir la sexualité. Le jeu des trois figures pourrait être un bon outil pour aborder ses thèmes. Ce jeu permet de mettre en scène des situations vécues, vues ou autres par les enfants ou adolescent·e·s. Le but est que chacun des jeunes jouent successivement tous les rôles, ce qui permet de se mettre à la place de l'autre et soutient le développement empathique chez les participant·e·s.

Il est également important de faire de la prévention autant pour les garçons et les filles qui ont recours à des échanges économico sexuels (en tant que demandeur ou non) que pour les jeunes de manière général. Les questions de la normativité face à la sexualité devraient aussi être abordées, de façon à ne pas bloquer les jeunes, dont les professionnel·le·s s'occupent puisque nous l'avons vu, un certain nombre de jeunes connaissent et/ou ont recours à des modes de transactions sexuelles. Il existe un grand nombre de sites internet ou de vidéos explicatives qui peuvent être un soutien visuel bénéfique lors de ces moments. Il y a par exemples le site internet QUEBEC, Conseil du statut de la femme, propose divers vidéos et informations concernant le consentement, les violences sexuelles ou autre, ou en Suisse le site Ciao qui renseigne sur différents aspects de la vie des jeunes. Et le site ACPE (agir contre la prostitution infantile) est une association française pionnière dans la dénonciation du tourisme sexuel impliquant les enfants.

Il existe également différentes structures qui peuvent être une aide ou un soutien pour toutes les questions qui tournent autour de la sexualité. En voici une petite sélection :

#### Valais

- SIPE (sexualité, information, prévention, éducation) : des spécialistes de confiance pour toutes les thématiques liées à l'intimité.
- Association ESPACE (Espace de Soutien et de Prévention – Abus Sexuels) : association qui s'engage auprès des enfants et des adultes concerné·e·s par les abus sexuels

---

<sup>8</sup> C'est le nom du projet, vraisemblablement le jeu définitif portera un autre nom, mais à l'heure où j'écris ces lignes, le jeu n'est pas encore diffusé.

<sup>9</sup> AGAPE : association genevoise qui lutte contre toutes formes de discrimination. Celle-ci regroupe différents foyers éducatifs.

## Suisse

- L'organisation SANTE SEXUELLE SUISSE : centres de conseils en santé sexuelle et service spécialisés d'éducation sexuelle
- Fondation PROFA (Vaud) : donner une voie à toutes questions liées à l'intimité

Je pense aussi qu'il est fort important d'avoir des discussions entre les professionnel·le·s afin de dédramatiser et de mettre en perspective ce que les sont les transactions sexuelles et les échanges économique-sexuels.

## 13 Bibliographie

Aspasie. (2016). "La santé sexuelle des travailleurs du sexe masculins de Genève". *dialogai*. <https://www.dialogai.org/actualites/2016/08/la-sante-sexuelle-des-travailleurs-du-sexe-masculins-de-geneve/>

Attané, A. (2009). "Quand la circulation de l'argent façonne les relations conjugales". *Autrepart*, n° 49(1), 155-171. <https://www.cairn.info/journal-autrepart-2009-1-page-155.htm>

Autain, C. (2002). "Féminismes et sexualité: «jouissons sans entraves»!". *Mouvements*, no20(2), 30-36. <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2002-2-page-30.htm>

Blais, M., Hébert-Ratté, R., Hébert, M., & Lavoie, F. (2014). "Grammaire de l'expérience romantique adolescente au Québec: Une analyse sociosémantique des idéaux amoureux". *Sociologie et sociétés*, 46(1), 203-223. <https://doi.org/10.7202/1024684ar>

Blanc, M., (2016). "CHRISTOPHE BROQUA ET CATHERINE DESCHAMPS (DIR.), L'ECHANGE ECONOMICO-SEXUEL, EDITIONS DE L'EHESS, PARIS, 2014, 418 PAGES", *la Découverte, Travail genre et sociétés*, n°36, p.198 à 201

Boss, C., Jeannet, J., (2018), « L'adolescent a troqué une masturbation contre des Nike », *journal 24heures*, Repéré sous : <https://www.24heures.ch/lematindimanche/accueil/adolescent-troque-masturbation-nike/story/15762796>, Consulté le 01.08.20

Bozon, M. (2013). "Vérités et clichés, sexualité des adolescents." *L'école des parents*, N° 602(3), 8-12. <https://www.cairn.info/revue-l-ecole-des-parents-2013-3-page-8.htm>

Bugnon, G., & al., (2009), « *Marché du sexe en Suisse. Etat des connaissances, best practices et recommandations*, Volet 3 – Mapping, contrôle et promotion de la santé dans le marché du sexe en Suisse. Genève : Université de Genève, p. 6-78

Carbajal, M., Colombo, A., & Tadorian, M. (2019). "Consentir à des expériences sexuelles sans en avoir envie". *Journal des anthropologues*, n° 156-157(1), 197-218. <https://www.cairn.info/revue-journal-des-anthropologues-2019-1-page-197.htm>

Cheikh, M. (2009). "Échanges sexuels monétarisés, femmes et féminités au Maroc: Une autonomie ambivalente". *Autrepart*, n° 49(1), 173-188. <https://www.cairn.info/revue-autrepart-2009-1-page-173.htm>

Clair, I. (2010). "3. France. Des filles en liberté surveillée, dans les espaces ruraux et périurbains aujourd'hui". In *Les jeunes et la sexualité* (p. 321-329). Autrement. <https://www.cairn.info/les-jeunes-et-la-sexualite--97827467136666-page-321.htm>

Colombo, A., & al., (2017), « Gagner la reconnaissance des pairs en évitant la réputation de « pute » », *L'injonction paradoxale qui pèse sur les filles impliquées dans les transactions sexuelles*, *Revue Jeunes et Société*, 2 (2), p. 70-93

Colombo, A., & al., (2017), **Synthèse**, « *Sexe, relation t toi ?, Sexualité et transactions sexuelles impliquant des jeunes en Suisse* », *Synthèse des résultats de recherches*, OAK FOUNDATION, HETS.FR, HES-SO, p.1-17

Comte, J. (2010). "*Stigmatisation du travail du sexe et identité des travailleurs et travailleuses du sexe*". *Deviance et Societe*, Vol. 34(3), 425-446. <https://www.cairn.info/revue-deviance-et-societe-2010-3-page-425.htm,%20page%20consult%C5%BDe%20le%2020%20septembre>

Debons, J., Lucia S., & Bize R., (2019), « *Étude sur les trajectoires de jeunes LGBTIQ+ confronté à des expériences d'ordre sexuel associées à un échange financier, matériel et/ou symbolique, rapport final* », Raison de santé 307-Lausanne, unisanté, Repéré sous : [https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB\\_CF2FC7A8528D.P001/REF,,](https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB_CF2FC7A8528D.P001/REF,,) Consulté le 17.08.20

Deschamps, C. (2010). "*Colloque « transactions sexuelles »*". Université de Lausanne 27-29 mai 2010. *Journal des anthropologues*. Association française des anthropologues, 122-123, 467-471. <http://journals.openedition.org/jda/5812>

Deschamps, C. (2011). "*Le sexe et l'argent : Deux monstres sacrés ?*" *Revue du MAUSS*, n° 37(1), 385-401. <https://www.cairn.info/revue-du-mauss-2011-1-page-385.htm>

Gadesaude, N., & Colombo, A. (2017). "*Transactions sexuelles et prévention scolaire*". <https://www.reiso.org/articles/themes/enfance-et-jeunesse/2482-transactions-sexuelles-et-prevention-scolaire>

Jourdan, C. (2014). "*L'argent circule dans toute relation sexuelle*". <https://www.lesinrocks.com/2014/12/31/sexe/actualite/largent-circule-dans-toute-relation-sexuelle/>

LexFind. (2020). "*Loi sur la prostitution (LProst)*". <https://www.lexfind.ch/fe/fr/tol/19629/fr>

Mainsant, G. (2013). "*Contrôle policier et définitions de la prostitution*". *Ethnologie française*, Vol. 43(3), 485-493. <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2013-3-page-485.htm>

Mercader, P., Léchenet, A., & Durif-Varembont, J.-P. (2017). « *Si elle fait sa belle, il faut la frapper!* » : *Ou comment les filles apprennent à se tenir à leur place*. *Criminologie*, 50(2), 167-187. <https://doi.org/10.7202/1041703ar>

Pearson, S., (2017), « *La sexualité comme une contrepartie* » *LA LIBERTE*, Repéré sous : <http://www.laliberte.ch/news/suisse/la-sexualite-comme-une-contrepartie-406973?up=true>, Consulté le : 09.10.20

ProCore. (2020). "*Code Pénal*". <https://www.sexwork.ch/fr/cadre-legal-ch-5/code-penal>

Rambal, J. (2017). "*La sexualité des jeunes Suisses à la loupe—Le Temps*". <https://www.letemps.ch/societe/sexualite-jeunes-suisse-loupe>, Consulté le 03.10.20

Ricci, S., Kurtzman, L., & Roy, M.-A. (2014). "La banalisation de la prostitution : Moteur de la traite des femmes et frein à la lutte féministe pour l'égalité". *Nouvelles Questions Feministes*, Vol. 33(1), 80-95. <https://www.cairn.info/journal-nouvelles-questions-feministes-2014-1-page-80.htm>

Sabarot, O. (2013). "Séduire : Agresser ou charmer?" Un aperçu historique. *Ethnologie française*, Vol. 43(3), 505-513. <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2013-3-page-505.htm>

Salin, F. (2014). "Les échanges économique-sexuels". *Regards croisés sur l'économie*, n° 15(2), 302-305. <https://www.cairn.info/revue-regards-croises-sur-l-economie-2014-2-page-302.htm>

Sorgho, M. (2019). « On ne doit pas échanger le sexe contre des cadeaux » Nestorine Sangaré. *Queen MAFA*. <https://queenmafa.net/on-ne-doit-pas-echanger-le-sexe-contre-des-cadeaux-nestorine-sangare/>

Zaugg, C. (2013). "Les escort boys débarquent en Suisse romande" | *Lausanne Cités*. <https://lausannecites.ch/lactualite/eclairage/les-escort-boys-debarquent-en-suisse-romande>

### 13.1 Bibliographie des sites internet des structures d'aide et de soutien sur la sexualité

Association ACPE, "agir contre la prostitution enfantine", Repéré sous: <https://www.acpe-asso.org/mieux-nous-connaître/partenaires/>, Consulté le 20.09.21

Association ESPACE, "Espace de Soutien et de Prévention – Abus Sexuels": association qui s'engage auprès des enfants et des adultes concernés par les abus sexuels, Repéré sous : <https://www.espas.info/espas/qui-sommes-nous/>, Consulté le 20.09.21

CIAO: "Le site CIAO répond anonymement aux questions diverses que se posent les jeunes", Repéré sous: <https://www.ciao.ch/>, Consulté le 20.09.21

Fondation PROFA (Vaud) : donner une voie à toutes questions liées à l'intimité, Repéré sous : <https://www.profa.ch/fondation/#1527583443178-89600dc6-817a>, Consulté le 20.09.21

L'organisation SANTE SEXUELLE SUISSE : centres de conseils en santé sexuelle et service spécialisés d'éducation sexuelle, Repéré sous : <https://www.sante-sexuelle.ch>, Consulté le 20.09.21

Québec, "Conseil du statut de la femme", Repéré sous : <https://csf.gouv.qc.ca>, Consulté le 20.09.21

SIPE "sexualité, information, prévention, éducation": des spécialistes de confiance pour toutes les thématiques liées à l'intimité, Repéré sous : <https://www.sipe-vs.cho>, Consulté le 20.09.21

# 14 Annexes

## 14.1 Annexe 1 : QUESTIONNAIRE

Questionnaire publié le 13 janvier 2021, sous la forme du site internet « Google Forms »

Pour la création de celui-ci, je me suis inspirée du questionnaire « Sexe, relations... et toi ? » de madame Carbajal qui m'a autorisé à utiliser certaines de ses questions. C'est pourquoi vous trouverez dans ce document des questions et propositions en orange, qui sont directement tirées de son questionnaire.

### **Questionnaire sur la sexualité**

Dans le cadre de mon Travail de Bachelor en travail social, je m'intéresse aux dimensions affectives et sexuelles de la vie des jeunes **valaisan-ne-s de 14 ans à 26 ans**, c'est pourquoi j'ai besoin de toi !

Ne t'inquiète pas, tes réponses resteront anonymes et les données que tu me confies seront traitées dans la plus stricte confidentialité et uniquement pour mon travail de bachelor.

Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses, parce que c'est ton expérience et ton opinion qui m'intéressent.

Le questionnaire te prendra seulement quelques minutes

**Merci d'avance pour le temps que tu prendras à faire ce questionnaire.**

*Ps : Je rappelle qu'il est important de suivre les questions dans l'ordre.*

1. Je suis : (réponse unique)
  - a. Une fille/femme
  - b. Un garçon/homme
  - c. Une personne qui ne se définit ni comme homme ni comme femme
  
2. J'ai: (réponse unique)
  - a. Entre 14 ans -16ans
  - b. Entre 17ans-19ans
  - c. Entre 20 ans -26ans

3. Quelle est ta ou tes nationalité-s ? (Plusieurs choix possibles)
- a. suisse
  - b. française
  - c. allemande
  - d. espagnole
  - e. portugaise
  - f. italienne
  - g. asiatique
  - h. américaine
  - i. africaine
  - j. autres
4. Quel est ton statut en ce moment : (réponse unique)
- a. Je suis étudiant·e dans une Université ou une haute école (ou dans tous autres niveaux **tertiaires**)
  - b. Je suis étudiant·e au Collège, ou à l'ECCG (ou dans tous autres niveaux **secondaires**)
  - c. Je suis étudiant·e au Cycle d'orientation
  - d. Je suis apprenti·e
  - e. Je suis un.e employé·e
  - f. Autre
5. Tu habites (réponse unique)
- a. Chez mes parents
  - b. Chez ma mère ou mon père
  - c. Tout·e seul·e
  - d. En colocation
  - e. Autre

6. Dans ton entourage, as-tu une ou des personnes de confiance pour parler de question qui touche la sexualité ? (réponse unique)
- a. Oui
  - b. Non

6.BIS : Si oui, de qui s'agit-il ? (Plusieurs choix possibles)

- a. Ton père
- b. Ta mère
- c. Ta fraterie
- d. Tes grands-parents
- e. Tes oncles et/ou tantes
- f. Des ami·e·s
- g. Tes cousin·e·s
- h. Un·e enseignant·e, un·e éducateur·trice, un·e médecin
- i. Autre

7. Voici quelques affirmations sur la sexualité. Quel est ton avis personnel sur la question ? : répond spontanément (d'accord/ pas d'accord)

a. Il y a un bon âge pour avoir des relations sexuelles	D'accord	Pas d'accord
b. Beaucoup de jeunes ont des relations sexuelles pour faire comme les autres	D'accord	Pas d'accord
c. Beaucoup de jeunes ont des relations sexuelles pour entrer dans un groupe	D'accord	Pas d'accord
d. Les jeunes ont des relations sexuelles parce qu'elles/ils ont des sentiments pour leur partenaire (amour, affection)	D'accord	Pas d'accord
e. Les jeunes ont des relations sexuelles parce que c'est un besoin	D'accord	Pas d'accord
f. Les jeunes ont des relations sexuelles uniquement pour leur plaisir personnel	D'accord	Pas d'accord

8. Selon toi, le consentement est-il important dans les pratiques amoureuses ?  
(réponse unique)

*Le consentement = approuver, donner son accord, acquiescer, autoriser...*

- a. Oui
- b. Non

9. Est-ce qu'il t'est déjà arrivé d'aller un peu plus loin que ton consentement dans tes pratiques amoureuses ? (C'est par exemple dire OUI alors que tu n'en avais pas vraiment envie) (réponse unique)

- a. Oui
- b. Non

*(Ça peut être dans ton couple, dans une relation sexuelle, pour un acte sexuel ou autre)*

10. Il y a en Suisse des jeunes qui ont des relations sexuelles avec d'autres jeunes en échange de quelque chose

- *Cela peut être par exemple pour un cadeau (téléphone, cigarettes, habits, drogues, argent...) ou pour obtenir un avantage (se faire accepter dans un groupe, pour avoir une bonne réputation...)*

Quel est ton avis sur les affirmations suivantes ?(d'accord /pas d'accord)

a.Un·e jeune ne devrait pas proposer quelque chose à un·e autre en échange de relations sexuelles ou un acte d'ordre sexuel	D'accord	Pas d'accord
b.un·e jeune ne devrait pas accepter quelque chose d'une autre personne en échange de relations sexuelles ou d'un acte d'ordre sexuel	D'accord	Pas d'accord
c.Proposer un cadeau est moins problématique que de l'argent	D'accord	Pas d'accord
d.Accepter un cadeau est moins problématique que de l'argent	D'accord	Pas d'accord
e.Un garçon qui propose quelque chose en échange d'une relation sexuelle ou un acte d'ordre sexuel, c'est <u>moins problématique</u> qu'une fille	D'accord	Pas d'accord
f.Une fille qui accepte quelque chose en échange d'une relation sexuelle ou acte d'ordre sexuel, c'est <u>moins problématique</u> qu'un garçon	D'accord	Pas d'accord

11. Quand on parle de relations sexuelles ou d'actes d'ordre sexuel en échange de quelque chose ça te fait penser à : (plusieurs réponses possibles)

- a. La vie nocturne, fête, bar, boîte de nuit
- b. L'école /dans la cour de récréation
- c. Une relation de couple
- d. Une relation amicale
- e. L'homosexualité (fille ou/et garçon)
- f. La prostitution
- g. Quelque chose d'illicite (interdit par la loi ou la morale)

12. Est-ce que cela t'est déjà arrivé d'accepter des avances sexuelles sans en avoir envie ? (réponse unique)

- a. Oui
- b. Non

13. Est-ce qu'on t'a déjà offert un verre, un logement, des bijoux, des habits ou autre chose avec des arrière pensées ? (notamment sexuelle qui n'ont pas forcément été formulées, mais que tu as ressenti comme telles) (réponse unique)

- a. Oui
- b. Non

14. De manière générale, comment tu t'es senti·e, ou comment tu te serais senti·e après une telle proposition ? (Plusieurs choix possibles)

- a. Redevable
- b. Sali·e
- c. Humilié·e
- d. Apeuré·e
- e. Soumis·e à accepter
- f. Choqué·e
- g. Comme d'habitude
- h. Content·e
- i. Privilégié·e
- j. Fier ou fière
- k. Besoin d'être soutenu·e

15. Pour toi, quels types de personnes proposent le plus ces différents types d'échange ? (plusieurs choix possibles)

- a. Les femmes
- b. Les hommes
- c. Autant les femmes que les hommes
- d. Les étranger·ère·s
- e. Les suisse·sse·s

- f. Les LGBTIQ+ (homosexuel·le·s - Bisexuel·le·s etc.)
- g. Les personnes avec un revenu faible
- h. Les personnes avec un revenu élevé
- i. Autre

16. Pour toi quels types de personnes sont plus disposées à **accepter** ce type de proposition ? (Plusieurs choix possibles)

- a. Les femmes
- b. Les hommes
- c. Autant les femmes que les hommes
- d. Les étranger·ère·s
- e. Les personnes avec un revenu faible
- f. Les personnes avec un revenu élevé
- g. Les jeunes entre 14-16ans
- h. Les jeunes entre 17-19ans
- i. Les jeunes entre 20-26ans

17. Selon toi pour quelles raisons certains jeunes acceptent quelque chose en échange d'un acte sexuel (oui /non) ?

a. Pour être bien vu·e·s aux yeux des autres	Oui	Non
b. Est-ce qu'on t'a déjà offert un verre, un logement, des bijoux, des habits ou autre chose avec des arrière pensées ? (notamment sexuelle qui n'ont pas forcément été formulées, mais que tu as ressenti comme telles	Oui	Non
c. Par peur	Oui	Non
d. Par envie	Oui	Non

18. Si aujourd'hui un-e personne te proposait quelque chose en échange d'un acte sexuel est-ce que tu accepterais ? (plusieurs choix possibles)

- a. Sûrement
- b. Peut-être
- c. En fonction de l'échange (argent, vêtement, drogue etc.)
- d. En fonction de la relation
- e. En aucun cas

Quelque chose en échange : par exemple un cadeau (téléphone, cigarette, habits, argent, bijoux etc) ou un avantage (se faire accepter dans un groupe, pour avoir bonne réputation...)

19. As-tu déjà entendu parler des transactions sexuelles ? (réponse unique)

- a. Oui
- b. Non

19.BIS : Si oui où ? (Plusieurs choix possibles)

- c. Sur les réseaux sociaux
- d. Dans les journaux
- e. À l'école
- f. À la télévision
- g. Par ton entourage
- h. Autre :

20. Peux-tu dire quelques mots sur ce **que tu sais** des transactions sexuelles ?

Réponse à développer : .....

(Sans changer ta réponse à la question 23, voici une définition que je te propose : les transactions sexuelles sont des expériences d'ordre sexuel associées à un échange financier matériel et ou symbolique.)

21. Connais-tu une ou des personnes qui ont eu recours à des transactions sexuelles (selon la définition que j'ai proposée) dans ton entourage ? (réponse unique)

- a. Oui
- b. Non

21.BIS : Si oui, quel a été l'objet/avantage ou les objets/avantages de l'échange

Réponse à développer : ....

22. Est-ce qu'il t'est déjà arrivé d'**accepter** quelque chose en échange d'un acte ou d'une relation sexuelle ? (réponse unique)

- a. Oui la proposition venait d'une femme
- b. Oui la proposition venait d'un homme
- c. Non, je n'ai jamais accepté ce type de proposition

23. D'après toi qu'est-ce qui pousse les personnes et particulièrement les jeunes à **accepter de** tels échanges? (Plusieurs choix possibles)

- a. La peur
- b. Le souci d'être accepté-e par les ami.e.s
- c. L'envie de faire partie d'un groupe
- d. L'expérience de la solitude
- e. Une situation de précarité
- f. Un moyen de se sentir « grand.e »
- g. Le besoin d'argent
- h. La quête de performance
- i. La quête de plaisir

24. Voici quelques affirmations, je te laisse y répondre comme tu le sens : (d'accord /pas d'accord)

a. Je pense que c'est <b>plus les filles/femmes</b> qui acceptent ce type d'échange	D'accord	Pas d'accord
b. Je pense que c'est <b>plus les garçons/hommes</b> qui acceptent ce type d'échange	D'accord	Pas d'accord
c. Je pense que <b>les homosexuel-le-s</b> acceptent <b>plus</b> que les hétérosexuel-le-s ce type d'échange	D'accord	Pas d'accord
d. Je pense que <b>les hétérosexuel-le-s</b> acceptent <b>plus</b> que les homosexuel-le-s ce type d'échange	D'accord	Pas d'accord
e. Je pense que <b>les bisexuel-le-s</b> acceptent <b>plus</b> que les homosexuel-le-s	D'accord	Pas d'accord
f. Je pense que <b>les homosexuel-le-s</b> acceptent <b>plus</b> que les bisexuel-le-s ce d'échange	D'accord	Pas d'accord

25. Selon toi, les transactions sexuelles peuvent-elles avoir des **impacts positifs** sur le développement de l'adolescent-e au niveau sexuel et social ? (réponse unique)

- a. Oui
- b. Non
- c. Si oui lesquels

26. Selon toi les transactions sexuelles peuvent-elles avoir des **impacts négatifs** sur le développement de l'adolescent·e au niveau sexuel et social ? (réponse unique)

- a. Oui
- b. Non
- c. Si oui lesquels

27. En définitive et à ton avis, les transactions sexuelles sont : (oui/ non)

A. Une forme de prostitution	Oui	Non
b. Une forme de négociation comme une autre	Oui	Non
c. Une façon d'acquérir des expériences	Oui	Non
d. Une façon de profiter du système qui régit la société	Oui	Non

28. Après avoir répondu à l'ensemble des questions, est-ce que tu voudrais rajouter quelque chose : des connaissances, questions, expériences ou autres ?

Pour plus de précisions contactez : Léa Crettol

## 14.2 Annexe 2 : CODE PÉNAL SUISSE

Actuellement, deux articles du Code Pénal fédéral, figurant parmi les infractions contre l'intégrité sexuelle, mentionnent explicitement la prostitution: **l'article 195**, relatif à l'exploitation de l'activité sexuelle et à l'encouragement à la prostitution, et **l'article 199**, qui concerne l'exercice illicite de la prostitution.

### Article 195

L'article 195 du Code Pénal punit les personnes qui auront restreint la liberté d'action d'une personne prostituée, ou qui auront poussé une personne à s'adonner à la prostitution. La personne prostituée est ici considérée comme une victime potentielle, dont le droit doit assurer la protection. De cet article découle la condition légale première de l'exercice de la prostitution en Suisse, à savoir la garantie d'un statut de travailleur-euse indépendant-e (soit non salarié-e) pour la personne prostituée (La nécessité d'exercer la prostitution de manière indépendante comme découlant de l'interdiction de limiter la liberté d'action d'une personne prostituée constitue l'interprétation majoritaire de l'article 195CP. Certains cantons, notamment St-Galles et Argovie, ont toutefois tiré des conclusions différentes, et autorisent certaines formes de travail salarié dans le marché du sexe, notamment dans le cadre des salons de massages.) Ainsi, selon l'article 195, trois types distincts d'agissements sont punis d'une peine privative de liberté de dix ans au plus ou d'une peine pécuniaire :

1. L'encouragement à la prostitution, notamment lorsqu'une personne mineure y est encouragée, ou que l'auteur de l'infraction a poussé une personne à se prostituer « profitant d'un rapport de dépendance ou dans le but de tirer un avantage patrimonial ».
2. Le fait de porter atteinte à la liberté d'action d'une personne prostituée, « en la surveillant dans ses activités, ou en lui imposant l'endroit, l'heure, la fréquence ou d'autres conditions ».
3. Le maintien d'une personne dans la prostitution, quelques soit les moyens employés à cette fin.

### Article 199

L'article 199 du Code Pénal, entré en vigueur le 1er octobre 1992, punit l'exercice illicite de la prostitution. Cet article stipule que « celui qui aura enfreint les dispositions cantonales réglementant les lieux, heures et modes d'exercice de la prostitution et celles destinées à lutter contre ses manifestation secondaires fâcheuses, sera puni d'une amende ». Cet article constitue la base légale fédérale permettant aux cantons de réglementer, au moyen d'une loi cantonale (ou d'un règlement), les modalités, lieux et heures licites pour exercer la prostitution. L'exercice de la prostitution peut ainsi être soumis à des réglementations sensiblement différentes selon le contexte cantonal.

Par ailleurs, dans les cas de traite de personnes à des fins de prostitution, c'est l'article 182 du Code Pénal, concernant la traite des êtres humains, qui fournit un cadre légal.

(ProCore, 2020)